UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01679131 1

PS
9523
E455E8

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Presented to

The Library

of the

University of Toronto

by

Professor Squair.

BINDING LIST OCT 1 1924

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lespionnebochedr00lema

L5497e

A

L'ESPIONNE BOCHE

DRAME MILITAIRE CANADIEN

EN 4 ACTES

PAR

J. HENRI LEMAY

AVOCAT

192643
26.11.24

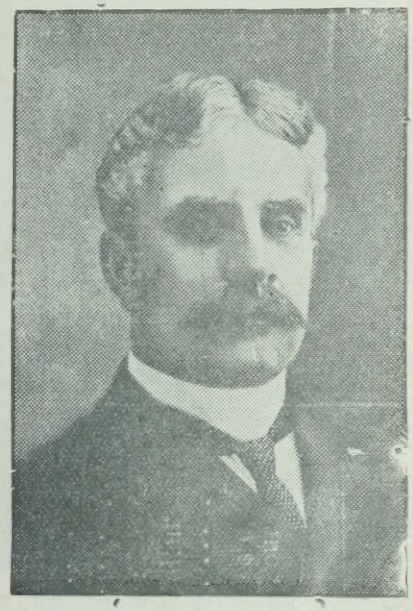
SHERBROOKE
La Cie. de Publication de "LA TRIBUNE," Ltée.
ÉDITEURS
1916

PS
9523
E455E8

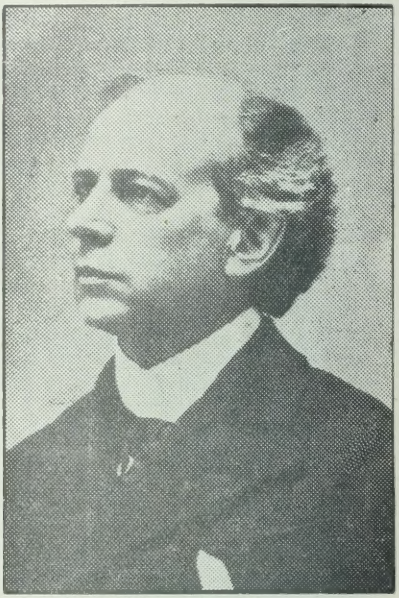
Enrégistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en 1916, au bureau du ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Droit de reproduction, de traduction et de représentation réservé.

Copyright-United-States.



Sir, R. L. BORDEN premier ministre du Canada qui a assuré les Alliés de notre entier appui



Sir WILFRID LAURIER, l'apôtre de la bonne entente ,dont les vues ont inspiré la plus grande partie de cet ouvrage.

L'hon. DR. BELAND, député de Beauce, dont la captivité a été une source d'inspiration pour l'auteur.

RÉSUMÉ

1er ACTE

La scène se passe à Sherbrooke au début de la grande guerre. Un jeune avocat Paul de Chantilly, répondant à l'appel de la patrie, décide de s'enrôler. Il a à combattre les objections de sa fiancée et de sa mère. Celles-ci cependantse résignent et font héroiquement leur sacrifice.

Un espion et une espionneallemande sont mêlés à la vie de Paul et de sa fiancée Marcelle. Amoureux malchanceux ils décident de se venger.

Cet espion est enrôlé sous le nom de Daniel dans l'armée canadienne et va suivre Paul en Europe.

IIième ACTE

Nous sommes au camp de Salisbury Plain, en Angleterre Le général confie à Paul des documents importants. Daniel et l'Allemande Laura Schneider volent ces documents. Paul est soupçonné, traduit devant un conseil de guerre. Il est condamné, et est pour être fusillé quand il est sauvé par son fidele ordonnance P'tit Louis, qui a découvert le complot.

Daniel et Laura réussissent cependant à s'évader et continueront plus tard leur persécution contr ePaul et sa fiancée.

IIIième ACTE

Une tranchée canadienne en Flandres, une veille de bataille. La compagnie du capitaine Paul se prépare à l'assaut.

IVième ACTE

Paul et P'tit Louis sont prisonniers des Allemands. On tente de les faire trahir, mais sans succès. Les menaces de mort contre eux et contre Marcelle ne les émeuvent pas plus.

Ils sont délivrés par les troupes canadiennes et Paul reçoit de Joffre, avec la liberté, la croix des braves.

ERRATA

Page 3— Note de l'auteur. Dans la deuxième ligne du troisième paragraphe, on devra lire, sur certaines copies "l'héroisme de nos chers soldats" au lieu de "la bravoure de nos braves soldats."

Page 8—Deuxième ligne, après "le 2 février 1916", on devrait lire les mots: "Sous la direction artistique de M. L. E. Dastous."

Page 89—Dans certaines copies, 1ère ligne, on devra lire "PAUL" au lieu de "LOUIS."

4972

L'ESPIONNE BOCHE

DRAME MILITAIRE CANADIEN

PAR

J. HENRI LEMAY

AVOCAT

SHERBROOKE

La Cie. de Publication de "LA TRIBUNE," Ltée.

ÉDITEURS

1916

A MA FEMME

En souvenir de la grande part qu'elle a prise au succès de la première de l'Espionne, le 2 février 1916.

NOTE DE L'AUTEUR

L'Espionne Boche n'a pas l'intention de se classer parmi les chefs-d'oeuvre de la scène; tout au plus peut-on lui prêter la prétention de s'intituler un drame.

L'auteur a voulu tout simplement résumer, sous la forme vivante d'une pièce théâtrale, les arguments qui militent en faveur de l'enrôlement des Canadiens- français ou du moins l'expliquent.

La grande guerre actuelle, avec ses causes, ses conséquences, la façon dont elle est conduite; l'héroisme de nos chers soldats, l'abnégation de nos mères, l'horreur des batailles, l'astuce de l'Allemand, la récompense des braves; tout est peint sur le vif dans l'Espionne Boche.

Son seul mérite c'est d'avoir mis au grand jour le sentiment qui se trouvait dans tous les coeurs et réuni en faisceaux les faits qui se déroulent chaque jour sous nos yeux.

L'auteur a cru que ses compatriotes jouent actuellement un rôle assez important pour que l'on se donne la peine de le signaler. L'Espionne Boche est son hommage à ceux qui ont eu assez de grandeur d'âme pour renoncer aux alléchantes promesses de la vie et de l'amour, et s'enrôler sous les drapeaux alliés.

A ceux qu'une balle allemande aura couchés à jamais sur le sol de France, que la mort soit douce et leurs cendres légères. Pour eux comme pour ceux plus heureux qui nous reviendront, l'Espionne Boche et son auteur désirent la gloire à laquelle donnent droit le dévouement et le devoir accompli.

L'Auteur

Sherbrooke, avril 1916.

PRÉFACE

A Monsieur J .H. LEMAY, avocat,
Sherbrooke.

Mon cher ami,

Une préface —puisque vous m'en demandez une — n'a sa raison d'être que si elle fait la synthèse du livre en tête duquel on l'inscrit. Celle-ci ne sera donc pas un éloge, encore moins une vulgaire critique de votre oeuvre.

Vous n'avez pas, je le sais, la prétention d'avoir mis au tableau de la littérature canadienne un drame selon l'art du drame, selon toutes ces règles un peu mesquines que prescrit le classicisme. Cette succession de "tableaux" que vous faites vivre sur la scène théâtrale tiennent du drame par les passions qui y jouent l'amour *sensible* au coeur de Paul de Chantilly et de Marcelle; l'amour *déçu* au coeur de l'Espionne, et par suite la haine de celle-ci pour Marcelle; l'amour *patriotique* au coeur de Paul et de sa famille. Il se trouve ainsi que Paul soutient un triple combat; l'opposition de sa famille pour mettre obstacle à ce qu'il croit son devoir; sa fidélité à Marcelle qui a reçu le serment des fiançailles; l'importunité de l'Espionne pour lui faire trahir et sa fidélité à Marcelle et sa fidélité au drapeau. De là cette double tentation que subit Paul dans le domaine de l'esprit d'abord, puis dans celui du coeur, avec cette force de caractère qui le fait résister jusqu'au bout à ce double assaut.

De cette série de tableaux charmants de conception et d'exécution, il découle une leçon de haute valeur morale et patriotique. Sans entrer dans la discussion du problême de notre participation aux guerres de l'empire britannique, il ressort de votre oeuvre, mon cher ami, que l'enrôlement des Canadiens est affaire de liberté, non de contrainte, et que celui-là mérite la louange qui s'enrôle quand, par ailleurs, rien ne s'y oppose.

Les faits aussi que vous apportez à l'appui de votre thèse ont cet avantage considérable qu'ils sont d'actualité, d'une actualité qui subsistera longtemps, aussi longtemps— craignons-le—qu'il y aura des Allemands en Europe et des Anglais en Canada. Mais l'on se console de cette tristesse, devant la fière tenue de Paul, type de la race qui lutte sans désemparer jusqu'à la victoire finale.

Qu'après ces observations je vous félicite, cher ami, vous n'en serez pas surpris. Souhaitons à votre oeuvre le succès qui lui est dû pour son double mérite, dramatique et historique; qu'elle ne soit que le prélude d'une série dont le public, qui vous a applaudi avec tant de justice et de bienveillance, attendra impatiemment la représentation.

Bien à vous en N. S.,

C. Edmond Chartier.

Sherbrooke, ce 10 avril 1916.

L'Espionne boche a été représentée, pour la première fois, à Sherbrooke, au théâtre de Sa Majesté, le 2 février 1916.

PERSONNAGES:

M. de Chantilly, *ancien zouave pontifical et vétéran de la guerre des Féniens,*..... .... M. J. H. Lemay.

Madame de Chantilly, ... Mlle Emérentienne Couture.

Paul de Chantilly,
avocat, capitaine au 22ème .....M. C. M. McKenzie.

Marcelle, *soeur adoptive et fiancée du précédent,*
Mlle Joséphine Thivierge.

Le général Dunbar, *de l'armée anglaise*
M. Marc Edouard Cadieux.

Buelow, alias Daniel, *espion allemand,* ..... M. Emile Jean.

P'tit Louis, *ordonnance du capitaine Paul*
M. Achille Milette.

Julie, *servante chez M. de Chantilly* .... Mlle M-Anne Couture

Général Joffre..... .... Dr. T. C. Cabana.

L'ESPIONNE, *Laura Schneider* .. .. Mme J. H. Lemay

Un lieutenant anglais .... M. J. A. R. Roy.

Un général français .... M. Calixte Cormier.

Un soldat canadien .... M. Wilfrid Albert.

Officiers et soldats canadiens, soldats allemands.

La figuration militaire a été fournie par les soldats du 117ème régiment caserné à Sherbrooke.

L'ESPIONNE

PREMIER ACTE

(La scène se passe dans un boudoir de la maison de M. de Chantilly. D'un côté, une table bureau; de l'autre, une causeuse; l'ameublement consiste à part en plusieurs fauteuils et chaises; une bibliothèque; un foyer; les tapis sur le plancher et l'ameublement doivent être le plus riches possible.

Au lever du rideau, le père de Chantilly est assis près du secrétaire; il fume la pipe et lit les journaux relatant les nouvelles de la guerre.

La mère et Marcelle sont vers l'autre côté de la scène. La mère tricote quelque chose pour les soldats dans les tranchées; Marcelle s'occupe de même ou fait un ouvrage de broderie.)

Le père, — la mère, — Marcelle

LE PERE

Pauvre Belgique! C'est terrible ce que les journaux rapportent encore aujourd'hui. Les Allemands semblent n'avoir pitié ni des femmes ni des enfants. Ils détruisent tout sur leur passage. Si cela continue encore un peu, je me demande ce que vont devenir ces pauvres soldats belges.

LA MERE

Ce n'est pourtant pas la faute de leur roi, ceux-là s'ils connaissent le malheur de la défaite.

LE PERE

Non, car Albert 1er est un soldat d'une bravoure et d'une habileté reconnue.

LA MERE

Mais contre la force du nombre, le courage ne peut que retarder la défaite. Et quand je pense à ces malheureuses femmes massacrées dans leurs maisons ou sur la rue avec leurs enfants sans défense.

MARCELLE

Est-ce que les Allemands sont réellement aussi barbares qu'on le dit? Il me semble qu'il est impossible que des êtres humains puissent se laisser aller à de tels actes de banditisme où la raison semble avoir complètement sombré.

LE PERE

C'est malheureusement trop vrai. Les armées en campagne. lorsqu'elles sont en territoire ennemi, se livrent d'ordinaire à des excès regrettables; mais la chose s'explique par la surexcitation des esprits et le désir que l'on a de venger les pertes subies. Jamais cependant nous n'avons vu, depuis le temps des guerres avec les Sauvages, de tels raffinements de cruauté, de tels supplices ,de tels déchainments de passions qui semblent ne pouvoir se rassasier que dans le sang.

LA MERE

Ah, c'est terrible!

LE PERE

C'est dégoûtant pour l'humanité! Et je ne comprends pas qu'un peuple prétendu civilisé puisse approuver de telles choses.

LA MERE

Penses-tu que les Alliés puissent venir à bout de chasser les Allemands de la Belgique et de la France?

LE PERE

Ah! ce serait fait depuis longtemps si dès le début de la guerre, l'armée française n'avait pas été entre les mains d'une foule de généraux qui ne devaient leurs grades qu'à l'entremise des loges. Heureusement que Joffre a mis ordre à cela; une cinquantaine de ces généraux de paille ont déjà été forcés de prendre leur retraite.

LA MERE

C'est surprenant, sais-tu, que les Français n'aient pas subi de plus grands revers avec des hommes comme ceux-là.

LE PERE

Oui. Et puis l'armée anglaise, qui était pour ainsi dire nulle dans un conflit de cette grandeur. Ah! l'Allemagne avait bien préparé son affaire! L'armée française réduite au service de deux ans; le commandement entre les mains de gens incapables; l'armée anglaise, nulle au point de vue du nombre, tout était arrangé pour que l'Allemagne fut maîtresse de la France en quelques mois, comme la chose est arrivée en 70.

LA MERE

La France peut remercier encore une fois la Providence qui la sauva lors de la bataille de la Marne .Avec l'aide de Dieu, les Français vaincront.

LE PERE

(*Se levant et marchant rapidement*) — Tiens, femme, si j'avais seulement vingt ans de moins, je reprendrais du service comme dans ma jeunesse .Il me semble qu'il doit y avoir du plaisir à taper sur ces têtes de boches, comme les appellent les Français.

LA MERE

Tu as fait ta part, mon vieux; les Féniens doivent encore se souvenir de toi; et puis ta médaille de Pie IX doit te rappeler qu'il y a quarante-cinq ans que tu es allé au secours du Pape contre Garibaldi. Tu n'es plus jeune par conséquent.

MARCELLE

Mon oncle, vous n'en avez donc pas eu assez de vos deux campagnes?

LE PERE

Ah, mon enfant, le soldat qui revient de la guerre, rapporte dans son coeur des trésor de joie et de bonheur que jamais il ne peut oublier. Les grandes tristesses des jours sombres de la défaite sont elles-mêmes des plaisirs ineffables. Quant à moi, je ne voudrais pas donner pour plusieurs années de ma vie le souvenir de ce jour où, Rome prise, nous étions prisonniers des Garidaldiens. C'était avant le départ pour ce trajet de plusieurs jours où on nous parqua comme des animaux, dans des wagons à marchandises, sans nourriture, sans eau, à destination des camps du Piedmont. Nous étions là, les débris de la vaillante petite armée qui avait tenu tête si longtemps aux cohortes nombreuses de l'ennemi; Canadiens, Anglais, Français, Autrichiens, Espagnols, tous étrangers les uns aux autres, mais tous unis dans un même amour, celui de ce vieillard auguste, à qui on faisait une guerre aussi cruelle que sacrilège. Et, crevant de faim, mourant de soif, accablés de fatigue, nous semblions plutôt une horde de mendiants que les restes d'une armée valeureuse.

Soudain, à la fenêtre, apparaît l'illustre pontife. Les larmes aux yeux, la poitrine oppressée, il leva les mains vers le ciel, et traça sur nous le signe de la rédemption. La faim, la soif, la fatigue, la douleur, tout disparut. Les blessés et les malades se trouvèrent sur pied à côté de leurs camarades; et de toutes ces poitrines, un long cri monta vers le ciel. C'était sublime, et les vainqueurs eux-mêmes se sentirent émus. Jamais vous ne saurez ce qu'un zouave ressent depuis quand lui parle du Pape et du Vatican.

MARCELLE

Mais la mort est toujours là, qui vous guette quand même.

LE PERE

Le soldat ne pense pas à la mort. Il est pour ainsi dire électrisé, hypnotisé.

MARCELLE

Les journaux nous citent cependant le cas de soldats allemands qui désertent ou que l'on trouve attachés à leurs pièces, enchaînés à leurs canons pour qu'ils ne se sauvent pas.

LE PERE

Des Allemands, oui; mais pas des Anglais ni des Français, et encore bien moins des Canadiens.

LA MERE

Crois-tu, papa, que les Anglais vont établir le service obligatoire chez eux?

LE PERE

Je ne crois pas qu'ils en viennent là, au moins d'une manière générale. Ce serait dangereux dans un pays où les droits de la démocratie sont si forts.

MARCELLE

Et l'Angleterre pourrait-elle établir la conscription au Canada?

LE PERE

Au point de vue théorique, certainment. Mais jamais elle n'essaierait de le faire. Il faudrait que la chose fut décretée par le parlement du Canada. Malgré que nous soyons une colonie, notre autonomie est aujourd'hui tellement étendue que sous certains rapports nous sommes une nation complètement indépendante.

LA MERE

Et crois-tu la chose probable?

LE PERE

Je ne sache pas que le gouvernement veuille en venir là. D'ailleurs il y aura sans doute assez de patriotisme et de bonne volonté chez nos jeunes gens pour éviter que l'on soit obligé d'adopter une mesure aussi radicale.

Ah, si c'était comme dans notre temps, quand les Féniens sont venus; là il y en avait du patriotisme!

MARCELLE

Vous oubliez, mon oncle, qu'il y a déjà plus de cent mille Canadiens sur les champs de bataille.

LE PERE

C'est vrai, mais dans une guerre comme celle-ci, nous pourrions et nous devrions faire cinq fois plus encore. Nos jeunes gens d'aujourd'hui pensent trop à s'amuser. Ils oublient que si nous jouissons de la paix et de la tranquillité sur ce sol du Canada, nous le devons à la protection du drapeau britannique.

Ce n'est pas, comme beaucoup le font chez nous, en faisant des profits de cent pour cent sur des articles que l'on vend au gouvernement que l'on montre son patriotisme; en spéculant sur les choses nécessaires à nos soldats. Ces gens-là mériteraient qu'on les attachât à la gueule des canons; ils apprendraient ce que c'est que de se jouer de la vie des milliers de braves qui chaque jour se dévouent et risquent leur peau pour notre salut.

MARCELLE

Oui, mais ce n'est là qu'un bien petit nombre.

LE PERE

Trop grand malheureusement, et qui nous fait voir que la mentalité de bien de nos gens est faussée par l'appât du gain. Heureusement qu'à côté de ces vampires qui se gorgent du sang des braves, il y a des anges de dévouement et de sacrifice.

Si toutes les femmes du pays travaillent comme vous pour nos soldats, ceux-ci ne manqueront certainement de rien là-bas.

MARCELLE

N'allez pas exprimer vos sentiments aussi clairement devant Paul; lui qui aime déjà tant la vie militaire, ce serait bien suffisant pour le faire partir immédatement. Il ne badine pas, lui non plus, avec les devoirs du patriotisme.

LE PERE (*Allume sa pipe ou un cigare et se rassied pour lire ses journaux*)

LA MERE

Mais que fait-il donc ce soir, il tarde bien à venir souper? Il sait pourtant que c'est aujourd'hui ta fête, Mercelle. Sans doute, quelque client l'aura retenu au bureau.

MARCELLE

Oui, chère tante, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où vous m'avez adoptée comme votre propre enfant.

LA MERE

Tu as pris dans notre foyer la place du petit ange que le ciel nous avait envoyé, mais qu'il nous reprit après quelques jours.

MARCELLE

Et vous ne l'avez jamais regretté, tante, de m'avoir ainsi fait venir chez vous?

LA MERE

C'est là une question que tu ne devrais pas poser. Avec Paul, tu as été la joie de notre foyer. Tiens, regarde ton oncle, les larmes lui viennent aux yeux à la seule pensée que tu pourrais nous quitter jamais.

MARCELLE

Vous savez bien, ma tante, que cette idée ne me viendra jamais à l'esprit.

LA MERE

Tu as vingt ans passés. L'amour viendra peut-être te faire oublier le vieil oncle et la vieille tante qui t'aiment tant.

MARCELLE

Mais, ma tante, vous savez bien que je n'ai jamais eu de pensée que pour Paul. Ainsi donc si je viens à me marier, ce ne sera que pour resserrer encore les liens qui nous rattachent.

LA MERE

Je suis bien contente de recevoir tes confidences. Tu vas voir, Mercelle, que je ne nuirai pas à tes projets. En attendant que Paul arrive, allons au salon. Tu dois être en bonne disposition pour me jouer une de ces jolies valses, qui me rappellera, que moi aussi, j'ai été jeune. (*Ils passent tous trois au salon.*)

SCENE II

LOUIS

(*Il entre et apporte des journaux qu'il place sur le bureau de M. ....de Chantilly.*)

Je voudrais bien, moi aussi, avoir quelqu'un pour me gagner les bonnes grâces de Julie. Ca c'est de la femme aussi. Mais ce qu'elle est drôle; le plus curieux de caractère que j'ai jamais vu de ma vie. Et puis "ostineuse" comme il n'y en a pas. Si je dis oui, elle répond non; si je suis triste, elle rit de moi; si je veux être drôle, elle me fait le gros bec ;si je tente de lui faire une légère caresse, elle réciproque à mes épanchements affectueux par une bonne giffle. Et moi, avec tout ca, je l'aime; si je n'avais pas peur de faire rire de moi, je dirais que j'en suis fou; oui, fou, fou. C'est une si brave créature, à part ses petits défauts. Un coeur d'or, charitable comme une soeur grise, et puis travaillante comme une dame du bazar.

Ah, la bonne cuisinière! Avec une femme comme ca, je vous assure qu'un homme est certain de voir quelque chose de bon sur la table, s'il a commencé lui-même par gagner l'argent nécessaire pour en acheter.

Et puis, avec ça, pas fière; je suis encore chanceux; ça ne me coûtera pas trop cher pour l'habiller !

Tiens, je crois que si elle ne veut pas de moi bientôt, je vais m'en aller à la guerre; la mort viendra peut-être alors effacer mon chagrin.

SCENE III

LOUIS—JULIE

JULIE

(*Elle entre avec un balai et un arrosoir; elle arrose les plantes tout en parlant.*)

Qu'est-ce que j'entends? Une déclaration d'amour, et par P'tit Louis!

LOUIS

Bon, me voilà dans de beaux draps elle m'a entendu.

JULIE

Et comme ça, tu es prêt à aller te faire tuer pour moi; pourquoi n'y vas-tu donc pas tout de suite à la guerre; on verrait alors si tu es digne qu'une femme pense à toi. Sais-tu seulement tenir un fusil?

LOUIS

(*Il enlève le balai des mains de Julie, et fait le geste de charger à la baionnette.*)

Ah, oui, par exemple; tiens regarde, les vois-tu tomber les Allemands, sous ma baionnette?

JULIE

(*Riant*)—Ah, ah! le brave militaire! Tu devrais partir maintenant; ta seule vue mettrait tous les Allemands en fuite.

LOUIS

Toi, Julie, il n'y a jamais moyen de savoir ce que tu penses.

JULIE

Mais je pense ce que je dis.

LOUIS

Et tu veux absolument que j'aille là-bas me faire tuer pour me rendre digne de toi?

JULIE

Oh, je n'ai pas peur de cela; tu n'iras pas assez proche pour te faire tuer!

LOUIS

Alors, c'est pour tout de bon; tu le veux absolument?

JULIE

M'as-tu déjà vue parler pour rien?

LOUIS

(*Il se dirige vers la porte le balai à l'épaule en guise de carabine*)
C'est bon, je pars; je me fais soldat!
(*Il s'arrête et marque le temps dans la porte.*)
Si je reviens, m'épouseras-tu?

JULIE

Ecoute mon Louis; je t'aime bien, mais je ne te crois pas capable d'un aussi grand sacrifice

LOUIS

Sérieux?

JULIE

Sérieux; nous allons voir si tu es aussi brave que tu le dis. (*Elle prend Louis par le bras et le ramène vers le milieu de la scène.*)

LOUIS

Est-ce que l'on rit avec l'amour et la mort?

JULIE

Voyons, Louis, tu sais bien que je t'aime; je ne te disais cela que pour te taquiner, tu m'as prise au sérieux. J'espère que tu vas rester, hein? Si tu pars, je reste seule au monde; voyons, Louis, reste; dès que tu auras assez d'argent, nous nous marierons. (*Pendant que Julie parle, Louis lui tourne le dos et fait le boudeur; Julie se met à pleurer.*).

LOUIS

Ah! tu changes d'allure, hein! Eh bien, Julie, tu m'as poussé à une décision, je la garde maintenant. En badinant, tu m'as ouvert les yeux, et tu m'as montré que je pouvais rendre de plus grands services à mon pays en allant tuer des boches qu'en restant ici à attraper des mouches et des araignées au plafond. Je pars. (*Il fait de nouveau le mouvement de partir avec son balai à l'épaule en guise de carabine.*)

JULIE

Louis, fais pas ça, bon; tu sais bien que tu me brises le coeur.

LOUIS

Non, je suis décidé, je pars.

(*Julie sanglotte assise à côté de la table sur laquelle elle s'appuie. Louis s'arrête de nouveau dans la porte. Il revient doucement vers Julie et se penchant vers elle.*)

Tu ne m'en voudras pas hein?

JULIE

T'en vouloir, à un brave comme toi, jamais! Reviens, Louis, et je t'aimerai encore cent fois plus qu'aujourd'hui.

LOUIS

(*Laissant tomber son balai.*)

Ah, il y a de beaux moments après tout dans la vie! Julie, veux-tu me donner une preuve que tu m'aimes sincèrement et que tu vas m'attendre?

JULIE

Eh bien quoi?

LOUIS

(*Il va voir à la porte si personne ne vient*).

Laisse-moi t'embrasser.

JULIE

Tiens, Louison, tu l'as bien mérité. (*Elle lui tend la joue.*)

LOUIS

On sonne. Je vais voir. (*Il regarde au dehors.*) Tiens, c'est M. Daniel; qu'est-ce qu'il vient faire ici, lui? C'est curieux comme je ne l'aime pas celui-là.

JULIE

Sans doute, il vient pour parler à Mademoiselle Marcelle.

SCENE IV

DANIEL (*Entrant*)

Pourrais-je voir Mademoiselle de Chantilly? (*Il dépose sa carte dans le plateau que lui tend Julie.*)

JULIE

Je la préviens à l'instant. (*Elle sort.*)

SCENE V

P'tit Louis—Daniel

P'TIT LOUIS

Je ne veux pas vous faire de peine, Monsieur, mais, si vous venez encore pour la même chose.... dame.... je vous préviens que Mam'zelle Marcelle n'est pas très de bonne humeur contre vous.

DANIEL

Toujours l'idée de M. Paul en tête, je suppose?

P'TIT LOUIS (*Ironique*)

Le monde aurait tort de l'en blâmer, un si beau garçon (*Il sort.*)

SCENE VI

DANIEL

(*A part*). J'aurai mon tour; si mon amour est refusé, ils me retrouveront sur leur chemin plus souvent qu'ils ne le voudront.

SCENE VII

MARCELLE—DANIEL

MARCELLE (*Entrant*)

(*Froidement.*) Bonjour, Monsieur. Vous désirez?

DANIEL

Vous faire mes adieux. Mes devoirs m'appellent en Europe. Je pars comme lieutenant dans le 22ème régiment.

MARCELLE

Mais vous n'êtes pas Canadien-français, vous.

DANIEL

(*Hypocritement et embarrassé.*) Non, je suis plutôt... Américain. Mais un de mes meilleurs amis, qui est aussi l'un des vôtres, part dans ce régiment; et je désire ne pas me séparer de lui.

MARCELLE (*Indifférente*)

C'est bien beau de vous.

DANIEL

Et pourrai-je espérer un mot d'encouragement?

MARCELLE (*Froidement et énergiquement.*)

Monsieur, assez; vous connaissez mes sentiments envers vous; veuillez ne pas insister.

DANIEL

Et si je vous revenais couvert de gloire?

MARCELLE (*Ironique*)

Ah! Vous, couvert de gloire!

DANIEL

(*Il tente de prendre la main de Marcelle; elle la retire vivement ; il la reprend, et, de force, y dépose un baiser.*) Marcelle, vous savez combien je vous aime, Marcelle, je veux que vous soyez à moi.

MARCELLE

Lâche! (*Elle lui donne une giffle et sonne. Elle essuie sa main de son mouchoir. Louis paraît.*)

(*A Louis.*) Reconduis Monsieur.

DANIEL (*Sortant*)

Lâche! Elle va voir comment je sais me venger! (*Il se passe la main à la figure où il a reçu une giffle.*)

SCENE VIII

MARCELLE—LOUIS

LOUIS

Pardonnez-moi, Mam'zelle, mais je crois que je le laisserai à la porte une autre fois.

MARCELLE

Louis, je te défends, entends-tu, de parler de cette visite à M. Paul.

(*A part*) Je ne veux pas lui donner d'inquiétude pour rien. Il irait peut-être croire que j'ai donné lieu à ces visites de M. Daniel.

(*A Louis.*) Tu comprends, Louis? Silence! (*Elle sort en se mettant un doigt sur la bouche pour indiquer le silence à Louis.*)

SCENE IX

JULIE—LOUIS

JULIE

(*Entrant, curieuse*). Il est parti?

LOUIS

Oui, c'te pauvre demoiselle; je t'assure qu'elle n'a pas l'air bien contente!

JULIE

Sais-tu ce qu'ils ont dit?

LOUIS

Chut! Mam'zelle ne veut pas qu'on parle de ça. Surtout, il ne faut pas que M. Paul le sache.

(*On voit alors, dans la rue, passer le capitaine Paul, qui entre par la porte du fond.*)

JULIE

Tiens, encore de la visite. C'est un soldat cette fois.

LOUIS

Un soldat? Oh, que ça s'adonne bien, je vais lui demander les renseignements dont j'ai besoin.

SCENE X

LES MEMES—PAUL

JULIE

Mais c'est Monsieur Paul habillé en soldat!

PAUL

Moi-même, mes amis; cela vous surprend?

LOUIS

Allez-vous à la guerre, vous aussi?

PAUL

Oui, je pars dès demain pour Québec.

LOUIS

Oh, que je suis content; je vais partir avec vous; hein, Julie, tu seras moins inquète comme ça?

PAUL

Où est mère? Et Marcelle?

JULIE

Je les préviens immédiatement de votre arrivée.
(*Elle sort avec son balai et son arrosoir.*)

SCENE XI

PAUL—LOUIS

PAUL

Comme ça, tu veux aller à la guerre?

LOUIS

Ah, c'est la faute à Julie; elle ne voulait pas de moi sans ça.

PAUL

Alors, tu fais comme les anciens chevaliers; tu veux gagner les joies de l'amour à la pointe de l'épée.

LOUIS

(*Il prend une lettre sur le bureau, et la tend à Paul.*) Ah, j'oubliais, il est venu une lettre pour vous, Monsieur Paul, tenez.

PAUL

(*Il fait sauter le cachet et lit tout bas.*)

Tiens, mais c'est une lettre de Mlle Schneider! Sans doute, elle a appris mon départ et désire me voir auparavant.

(*Lisant fort.*) "Et vous ne sauriez croire comme votre indifférence me cause de douleur. Vous savez combien je vous aime; pourquoi me mépriser ainsi de votre silence? Paul, qu'importe que je sois Allemande, je veux vous suivre. Accordez-moi cinq minutes avant votre départ."

(*Parlant*) Va-t-elle bien cesser de m'importuner celle-là! Irais-je croire aux protestations d'amour, aux serments d'une Allemande? oh, non, c'est une race trop dangereuse; la parole de ces gens ne vaut même pas le papier sur lequel elle est écrite. Faisons disparaître cette lettre. Marcelle doit en ignorer complètement l'existence. (*Il la jette au feu.*)

SCENE XII

PAUL—MARCELLE

MARCELLE

Qu'est-ce que j'apprends, Paul en uniforme, prêt à partir pour la guerre?

PAUL

C'est vrai, mon amie, et je dois vous demander pardon à tous de la surprise que je vous fais .Ma décision n'est prise que d'hier, et de peur d'être faible contre moi-même, je n'ai pas voulu vous apprendre la nouvelle avant que tout ne fut prêt pour mon départ.

MARCELLE

Mais songes-tu bien à ce que tu fais; partir alors qu'aux Rois prochains, nous devions voir combler le plus ardent de nos voeux?

PAUL

Qu'importe, Marcelle, j'obéis en ce moment à une inspiration qui, je le crois, nous portera bonheur plus tard.

MARCELLE

Les champs de bataille ne rendent pas toujours ceux qui les foulent de leurs pieds.

PAUL

C'est vrai; mais une pensée secrète me dit que la mort ne viendra pas encore me frapper de son glaive fatal. On en revient de la guerre; mon père n'a-t-il pas fait deux campagnes?

MARCELLE

Je voudrais être forte; je voudrais t'aider à maintenir la brave attitude que tu prends; mais mon pauvre coeur se brise à la seule pensée que bientôt tu pourrais être exposé aux dangers les plus mortels.

Je sais si bien que tu n'auras pas la prudence de ton père; ta bravoure va t'entrainer trop loin, j'en ai bien peur.

PAUL

Je te sais gré de tes bonnes paroles, mon amie; mais les sentiments que tu exprimes ne font qu'augmenter la fermeté de ma décision. Je rougirais, me semble-t-il, devant toi, toi qui aimes tant notre belle patrie, toi qui t'intéresses tant au sort de la malheureuse Belgique, je rougirais, oui, de rester en arrière, de jouir, bien tranquille de la vie, de me délecter dans le plus grand ds bonheurs, alors que là-bas des millions d'êtres râlent leur souffle d'agonie sous la botte des guerriers allemands. Je rougirais, moi, célibataire, de n'avoir pas la force et le courage de renoncer, pour quelques mois encore, a ce bonheur que tu me fais entrevoir, et après lequel mon coeur soupire depuis longtemps, alors que d'autres sacrifient tout, parents, enfants, famille, fortune, situation, pour voler au secours, à la défense du drapeau.

MARCELLE

Mais songe donc à cet avenir rempli de promesses que tu t'en vas briser!

PAUL

L'avenir est entre les mains de Dieu. Seul il peut en disposer. S'il m'appelle la-bas, c'est que ce sera sur les champs de bataille, que se dévoileront pour moi les mystères de cet avenir.

MARCELLE *(Suppliante)*

Est-ce que mon amour à moi ne compte pour rien?

PAUL

Marcelle, que dis-tu? De grâce, ménage-moi; la nature a des bornes, et la faiblesse humaine pourrait bien l'emporter.

MARCELLE

Eh bien, oui, si mon amour ne compte pas, songe donc à ta mère, si bonne, si tendre, qui a veillé sur ton berceau comme sur le mien, et dont le coeur va être transpercé du glaive le plus douloureux. Songe à ton père, dont tu es l'orgueil, la joie et le soutien; et un peu à moi qui ne saurai que faire au monde quand tu ne sera plus là.

PAUL

Marcelle, mon adorée, tes paroles me brisent le coeur; mais j'ai pesé toutes ces raisons; je t'aime de l'amour le plus tendre, le plus sincère, tu le sais. Jamais je n'aurai d'autre femme que toi. J'aime aussi ma bonne mère, cette bonne et tendre mère qui, avec tant de ferveur, prie chaque soir pour son grand garçon; j'aime mon père, cet homme dont le vie toute entière s'est passée à faire le bien; je vous aime tous, et réellement, si je m'écoutais, je n'hésiterais pas un seul instant, et.... je resterais.

MARCELLE

Mon ami, la voix de l'amour n'est-elle pas celle qui fait accomplir à l'homme les plus belles actions, les dévouements les plus sublimes?

PAUL

Oui, Marcelle, et c'est le sentiment qui m'anime en ce moment. Cet amour pour toi, pour les miens, se mêle à un autre amour, plus grand peut-être, qui demande plus de sacrifices, mais qui par cela même fait un plus fort appel à mon coeur, l'amour de la patrie, du drapeau qui abrite nos institutions et notre liberté.

MARCELLE

Que c'est beau, Paul, de t'entendre parler ainsi. Je voudrais être homme, moi aussi, pour voler la-bas, à tes côtés, à la défense de la mère-patrie.

PAUL

Ah, je reconnais bien là, ma vaillante petite amie!

MARCELLE

Oui, pars, Paul, ta décision est un coup bien terrible pour moi, mais la blessure qu'il me cause me procure en même temps un véritable bonheur. Je souffrirai de ton absence plus que je ne puis te le dire; je pleurerai des larmes amères en songeant à tous les périls auxquels ta bravoure et ton courage vont t'exposer; mais je serai heureuse, car je sais qu'un jour tu me reviendras et que l'époux à qui je consacrerai ma vie aura mérité la croix des braves.

PAUL

Merci, Marcelle, de tes bonnes paroles; elles me réconfortent et me fortifient. Je t'assure que j'en avais besoin après le dûr assaut que tu as donné tout a l'heure à ma décision.

SCENE XIII

LES MEMES — LE PERE — LA MERE

LA MERE

(Entrant) Est-ce vrai ,Paul, tu vas nous quitter?

PAUL

Oui, mère, je veux suivre la route que mon père a tracée quand il était jeune. Je sais qu'il irait, lui, au secours de la Belgique mourante, s'il avait encore ses bras et ses jambes de trente ans. Je veux le remplacer la-bas, et continuer la noble tradition de la famille.

LE PERE

Paul, tu parles comme un vrai zouave; ta décision me cause une profonde douleur, car je sais trop, par ma propre expérience, les dangers auxquels tu vas t'exposer. Mais je ne puis m'empêcher de te féliciter, mon garçon; tu as toujours été un homme d'honneur, et tu as compris que l'honneur t'appelait sur les champs de bataille d'Europe.

LA MERE

Tu oublies, Paul, que c'est aujourd'hui la fête de Marcelle; je t'assure qu'elle s'attendait à autre chose que cela, la chère enfant.

PAUL

Je le sais, mère, mais quand la voix de la patrie se fait entendre, celle de l'amour doit un peu baisser le ton.

D'ailleurs, Marcelle, est-ce que ce n'est pas un beau cadeau de fête que de te présenter un futur héros?

MARCELLE

Oui, mon ami, va venger le sang de ces milliers de femmes et d'enfants tombés martyrs de la cruauté allemande.

LA MERE

Mon fils, malgré ma douleur, je ne puis m'empêcher de penser à ces milliers de mères françaises et anglaises qui, sans un murmure, offrent à la patrie le fils qu'elles aiment tant, image sublime du sacrifice de la Vierge Marie qui offrit son fils pour le salut de la grande famille humaine. Je veux que l'on puisse dire des femmes canadiennes qu'elles sont dignes de leurs cousines de France.

Tiens écoute comment Botrel nous montrent celles-ci accomplissant leur sacrifice; c'est comme cela que je veux faire le mien.

(Elle prend une petite brohure et lit)

"Après tant de jours cruels, de nuits mauvaises,

PAUL (*reprenant par coeur*)

"Quand même vous n'auriez qu'en enfant pour soutien,
"Chancelante, le coeur broyé, le front sévère,
"Et lui montrant la France en pleurs sur son calvaire,
"Vous lui criez:

LA MERE (*se jetant dans les bras de Paul*)

Va, monte, ô mon fils, et meurs bien."

PAUL

Ma mère, vous êtes sublime, et je ne pourrai faire autrement que d'être brave avec un père qui a risqué sa vie pour le Pape et le Roi, et une mère qui sait accomplir son sacrifice comme vous le faites. Marcelle et vous, vous parlez comme de vraies femmes fortes.

MARCELLE

La femme canadienne sait elle aussi ce qu'est la patrie; elle sent cet amour tout au fond de son coeur comme vous; et si nous ne pouvons nous-mêmes faire le coup de feu, il ne sera pas dit que, par un aveugle et égoiste amour, une Canadienne aura empêché un vrai patriote de faire son devoir.

PAUL

Comment un homme pourrait-il ne pas être brave après des paroles comme celle-la?

LA MERE

Viens, papa, laissons les enfants ensemble quelques instants; allons préparer le sac de voyage de Paul. Il faut qu'il ne manque de rien, ce cher enfant. *(Ils sortent)*

SCENE XIV

PAUL—MARCELLE

MARCELLE

Tu ne m'oublieras pas, Paul, quand tu auras mis entre nous les flots de l'Atlantique?

PAUL

Comment pourrais-je oublier une femme qui sait m'inspirer des sentiments aussi beaux?

MARCELLE

Le temps est un médecin qui guérit les blessures les plus cruelles, même celles du coeur.

PAUL

Le temps ne fera chez moi qu'augmenter l'ardent désir de la réunion définitive. Je pleurs sur notre séparation, mais je me réjouis déjà sur mon retour.

MARCELLE

La pensée de ton amie pourrait-elle t'aider à endurer les misères de la vie des tranchées ?

PAUL

Ce sera ma force et mon courage!

MARCELLE

Prends ce médaillon; garde le bien sur ta poitrine en souvenir de moi.

PAUL *(Il ouvre le médaillon)*

Ton portrait!

MARCELLE

Oui, Paul, je veux te suivre partout et toujours; je veux être présente devant toi à chaque instant .Puisse ce talisman te préserver de tout danger.

PAUL

Ce médaillon ne me quittera jamais. Toujours il me rappellera cet instant suprême où j'ai réellement connu mon amie. Dans les camps, sur les champs de bataille, dans les tranchées, a l'attaque, au repos, il sera pour moi la consolation, l'encouragement, le bonheur.

MARCELLE

Paul, j'ai une idée folle; je suis infirmière; pourquoi n'irais-je pas te rejoindre là-bas; si je m'enrôlais avec les ambulancières ?

PAUL

Chut, voici mère; ne parle pas de cela; reste auprès d'elle; elle aura besoin de consolations.

SCENE XV (*Les mêmes—le père, la mère*)

LA MERE (*Apportant un léger bagage*)

Prends bien soin de toi là-bas; tu n'auras personne dans les tranchées pour te procurer les petites choses qui donnent le confort. Fais bien attention au refroidissement; je crains presque autant un mauvais rhume qu'une balle ennemie.

PAUL

Soyez sans inquiétude, mère.

MARCELLE

Alors, tu nous quittes ainsi, immédiatement?

PAUL

Oui, mon amie, le temps de vous embrasser et de rejoindre mon régiment qui part demain pour Valcartier. Comme officier, il me faut donner l'exemple. La semaine prochaine, nous nous embarquons pour l'Angleterre.

MARCELLE

Pense bien, n'est-ce pas, pense bien toujours à ta petite amie. Reporte chaque soir ton regard vers le ciel canadien; tu y rencontreras mon âme s'élevant vers Dieu pour lui demander de te protéger, de veiller sur toi.

PAUL

Si je meurs, ce sera en pensant à vous tous, que je voudrais étreindre dans une même accolade, confondre dans un même baiser comme vous vous confondez dans mon amour. Si une balle meurtrière me frappe et me couche à jamais sur le sol de France, là-bas, sous le ciel gaulois, je rendrai mon âme au Créateur en songeant que tous nous aurons fait notre devoir; et cette pensée, je l'imprimerai en terre française de la dernière goutte de mon sang.

(Marcelle se laisse tomber sur la causeuse et sanglote.— (La mère, qui jusque là a supporté avec courage le coup qui la frappe, a un moment de faiblesse, et se laisse cheoir en sanglotant dans un fauteuil, Paul court vers elle et se jette à ses pieds)

Mère, mère!

LA MERE

Ah, mon fils pardonne à mon coeur ce moment de faiblesse. Que veux-tu je n'ai plus la jeunesse d'antan pour m'aider à surmonter ma douleur. Mais ne t'occupe pas de moi, mon sacrifice est fait. Et, si jamais, comme aux mères françaises, le messager du malheur vient nous apprendre la nouvelle de ton départ pour la patrie où l'on n'a plus besoin de combattre, ta mère, peut-être ne tardera pas à aller te rejoindre là-haut. Mais en

attendant, elle portera haut et fier le crêpe de son deuil. Il lui rappellera, à elle, et il dira au monde qu'elle a droit d'être orgueilleuse de son fils, parce que ce fut un héros, un martyr du devoir envers la patrie.

PAUL

Vos larmes et vos prières toucheront certainement le coeur de la Providence, et nul doute, mère, que je vous reviendrai bientôt.

LE PERE

Dieu le veuille, mon fils!

PAUL

Chère Marcelle, comme gage palpable de notre amour, permets-moi de passer à ton doigt l'anneau des fiançailles. Je veux désormais être pour toi plus que ton grand frère, plus que ton ami.

Je suis à toi pour tout le temps que la Providence me laissera passer sur cette terre.

MARCELLE

Paul. Paul, mon bien-aimé!

(Elle laisse tomber sa tête sur l'épaule de Paul, et celui-ci lui donne le baiser des fiançailles.)

(On entend au dehors le son des tambours et des clairons qui se rapprochent)

PAUL *(Se levant)*

Ecoutez ce clairon! C'est la voix de la patrie qui appelle ses fils. Je m'arrache avec peine à votre chaude étreinte. Au revoir! Adieu!

TOUS

Au revoir! Au revoir!

(Paul va pour sortir)

SCENE XVI

Les mêmes—Louis—Julie

LOUIS

Attendez-moi, Monsieur Paul! Moi aussi, je m'en vais à la guerre!

JULIE

Ayez-en bien soin, Monsieur Paul, c'est mon fiancé!

PAUL

Tu seras mon ordonnance. Viens, Louis, à nous deux, nous tâcherons de rapporter de la gloire pour tout le monde!

(Julie et Louis sortent. Les soldats commencent à défiler au dehors, en face de la porte. La fanfare joue Tip, rerary)

(Paul embrasse sa mère, Marcelle, puis son père).

LE PERE

Brave garçon, pars et reçois la bénédiction d'un vieux soldat qui ne peut plus combattre, mais qui sait encore donner à son pays ce qu'il a de plus cher, son fils.

(Au moment de franchir le seuil de la porte, Paul se retourne et va se jeter dans les bras de sa mère.)

PAUL

Mère!

LA MERE

Paul!

(Paul sort alors et va prendre son rang dans le défilé des soldats. Il repasse vis-à-vis la porte et il envoie son mouchoir en passant.

Marcelle et sa mère envoient également le mouchoir à Paul; elles sont enlacées. Le rideau baisse pendant que l'on entend le son de la fanfare qui s'en va diminuant.

RIDEAU

IIème ACTE

La scène se passe à l'intérieur du logis du capitaine Paul, àSalisbury Plain. Des murs très rustiques. Une porte au fond donnant sur l'extérieur; une autre porte d'extérieur sur le côté gauche de la scène; à droite une porte donnant sur une autre chambre.

Le mobilier de cette scène consiste en un lit de camp, placé dans un coin a droite; un bureau secrétaire avec tiroir fermant à clef sur l'avant scène à droite. Deux ou trois chaises communes, une table.

Une épée est suspendue au mur ou appendue à la patère près de la porte du fond.

SCENE Ière

PAUL— le général DUNBAR—LOUIS

LOUIS

(*Annonçant*)—Le général Dunbar! (*Il fait le salut militaire.*)

DUNBAR

Bonjour, mon ami, je suis bien aise de vous voir.

PAUL

Très honoré, mon général

DUNBAR

En vous attachant à l'état-major de notre division, j'ai pensé que bon sang ne pouvait mentir, et que vous seriez digne de ma confiance.

PAUL

La fidélité au devoir est d'ordre dans ma famille, mon général.

DUNBAR

Je le sais, mon jeune ami. Je me rappelle encore ce camarade dévoué, courageux, sympathique, que fut pour moi votre père.

PAUL

Vous l'avez bien connu?

DUNBAR

Si je l'ai connu! C'est bien un peu pour cela que je m'intéresse tant à vous. Votre père et moi avons fait le coup de feu ensemble.

PAUL

Où donc, mon général?

DUNBAR

(*Il s'assied et invite du geste Paul à faire de même.*)—Nous étions bien jeunes alors; lorsque le clairon sonna l'appel, nous nous rencontrâmes tous deux dans le même corps d'éclaireurs.

PAUL

Et n'est-ce pas que mon père était brave?

DUNBAR

Ah, le vaillant ; toujours à l'affût, toujours prêt !

PAUL

Il nous a même appris que ses aventures avaient failli lui être fatales.

DUNBAR

Je me rappelle bien ce fait. Nous étions alors dans le plus fort du fameux raid des Féniens qui causa tant d'effroi au Canada, et que vous connaissez bien, vous qui avez étudié l'histoire de votre pays.

Après avoir traversé la frontière américaine, les Féniens, ou du moins un groupe d'entre eux, se dirigeaient vers Sherbrooke

et Québec. Ils étaient déjà rendus à quelques milles de Coaticook, dans ce que vous appelez le Canton de Barford. Grâce à votre père, leurs plans furent déjoués, et rien de trop mauvais n'en résulta pour le pays. Mais votre père s'était un peu avancé, et il reçut dans un bras une balle qui faillit le rendre impotent pour le reste de ses jours.

PAUL

Comme ça, général, vous connaissez bien le Canada?

DUNBAR

Je le connais, et je l'aime. J'y ai vécu les plus belles années de ma vie; et ce n'est qu'avec des pleurs de joie et de doux regret que mon coeur se reporte vers les rives de votre grand fleuve, vers le rocher du vieux Québec, vers la ville de Sherbrooke où fleurirent mes premières amours. Ah, c'est loin ça, il y a bien longtemps de cela!

PAUL

Vous êtes tout émotionné, mon général.

DUNBAR

Oui, et je ne vous le cache pas. J'ai toujours aimé la population canadienne, ses manières franches et loyales. Et quand je fus appelé ici par mes devoirs militaires, je dis aurevoir à la terre du Canada, mais non pas adieu.

PAUL

Et vous êtes revenu?

DUNBAR

Jamais, mon ami; les hasards de la vie m'ont appelé un peu partout dans le monde, en Afrique, en Asie, en Europe, et mon ardent désir n'a pu être comblé.

PAUL

Heureusement qu'ici, au milieu de l'armée canadienne, vous êtes presque au Canada.

DUNBAR

Et je m'y sens on ne peut plus heureux. Il me semble revivre les anciens jours sous le ciel de votre pays.

PAUL

Et c'est à cause de tous ces souvenirs que vous avez jeté les yeux sur moi.

DUNBAR

Oui, capitaine, et dès maintenant, je vais vous confier des choses de la plus haute importance. *(Le général sort des plans qu'il étale sur la table, et fait signe à Paul d'approcher.)*

PAUL

Je suis à vos ordres, général.

(On voit le lieutenant Daniel apparaître dans l'embrasure de la porte du fond.)

DUNBAR

Voici tout d'abord les plans du campement de notre armée, sa location par rapport aux villes qui l'environnent. Il faut tenir ces plans bien secrets; les Allemands doivent ignorer notre situation, car nous risquerions de recevoir quelques bombes de leurs satanés zeppelins, et ce pourrait n'être pas drôle.

PAUL

Votre désir est un ordre, mon général.

DUNBAR

Maintenant voici d'autres plans plus importants encore peut-être, car ils montrent la position de l'armée anglaise en France et en Belgique. Il nous faut y étudier bien attentivement les différents points stratégiques, les moyens d'approvisionnements de l'ennemi et les nôtres: ses points faibles et aussi les nôtres, afin de n'être pas pris à l'improviste quand nous serons rendus de l'autre côté de la Manche. La perte de ces documents précieux pourrait être fatale à l'armée anglaise. Veuillez donc en avoir le plus grand soin.

DANIEL

(A part) C'est bon a savoir, ces choses là. *(Il sort).*

PAUL

Mon général ,vous me confiez là un dépot sacré que seule la mort pourra m'enlever.

DUNBAR

Au revoir, rendez-vous tout à l'heure à la réunion de l'état-major. *(Il sort).*

PAUL

Bonjour, mon général.

SCENE II

PAUL—LOUIS

PAUL

Ecoute bien ceci, Louis; je mets dans ce tiroir des documents de la plus haute importance. Aie l'oeil bien ouvert pour qu'ils ne quittent point cet endroit.

LOUIS *(Brossant une botte)*

Capitaine, sur la tête de Julie, ils ne sortiront pas de là tant que ma brosse aura du poil.

PAUL

Cette brave Julie, elle t'a écrit?

LOUIS

Tenez, je viens de recevoir une lettre d'elle encore ce matin. C'est la demoiselle Marcelle qui s'ennuie, parait-il, là-bas, toute seule, sans vous. Julie m'écrit qu'elle va venir vous rejoindre comme ambulancière. Vous êtes bien chanceux, vous; Je voudrais bien que Julie en fasse autant.

PAUL

Et tu crois que Mlle Marcelle s'ennuie plus que Julie?

LOUIS

Bien, voyez-vous, c'est pas la même sorte de chagrin. La Julie est tellement drôle qu'on ne sait pas quand elle rit ou qu'elle pleurt.

PAUL

T'aime-t-elle au moins?

LOUIS

Je crois qu'elle ne m'hait pas trop.

PAUL

Et toi?

LOUIS

Quant à moi, bien je suis venu me faire fendre la peau par les Allemands pour faire plaisir à ses beaux yeux, vous pouvez juger par vous-même.

PAUL

Brave garçon, va; et les Allemands, en as-tu encore peur?

LOUIS

Bien sûr que non. Dans les commencements, quand je pensais à la guerre, j'en avais la tremblotte. Maintenant cela ne me fait plus rien. Je me dis comme ça: si je suis frappé à mort sur le coup, je n'ai pas le temps de souffrir; si je ne suis que blessé, j'ai la chance de guérir et de revenir. Si je ne suis, ni tué, ni blessé, dame, ça ne me fera pas mal. Dans les trois cas, je n'ai donc rien à craindre.

PAUL

Tu es d'une logique impeccable.

LOUIS (*Allant vers la porte du fond*)

Tiens voilà le lieutenant Daniel! Et avec une dame par-dessus le marché. Il parait qu'il ne se prive de rien, ce lieutenant là. Mais regardez donc, mon capitaine, je crois que c'est Mam'zelle Schneider, vous savez bien votre Allemande, qui aurait tant aimé vous avoir pour cavalier quand on était au Canada, avant la guerre.

(*Paul va voir à la porte*)

PAUL

Allons, tais-toi, bavard. Tu vois bien que tu dis des balivernes.

(*A part*) Elle ici! Que diable peut bien l'amener, que me veut-elle?

SCENE III

Les mêmes Laura-Daniel.

(*Paul et Daniel se donnent la main*)

PAUL

Et bonjour, lieutenant, comment va-t-on?

DANIEL

Bonjour, capitaine; j'ai le plaisir de vous amener une personne qui, je le crois, ne vous est pas inconnue.

PAUL

Mlle Schneider!

LAURA (*Elle tend la main à Paul*)

Moi-même, mon ami.

PAUL

Mais comment se fait-il?

LAURA

La chose n'a pourtant pas de quoi vous étonner. Vous connaissez suffisemment mes sentiments à votre égard pour savoir que je n'étais pas pour me résigner aussi candidement que cela à vous perdre éternellement. Je ne suis pas canadienne, moi; et les fameuses convenances de votre pays, qui empêchent une jeune fille d'aimer avant d'être aimée, je m'en moque un peu. Je vous aime, Paul vous le savez; vous quittez le Canada, rien de plus naturel pour moi que de vous suivre, de vous relancer jusque dans cet antre du dieu de la guerre. Capitaine, je suis fermement décidée à gagner votre amour ou à mourir avec vous sur les champs de bataille.

PAUL

Nous ne serons sans doute pas du même côté; votre origine allemande n'est pas, que je sache, de nature à vous inciter à vous joindre à nous.

LAURA

Une femme qui aime est prête à tous les sacrifices pour atteindre son but. Et pourquoi ne serais-je point avec vous? "L'amour, rappelez-vous le, est enfant de Bohême, et n'a jamais connu de loi." Qu'importe mon origine !

PAUL

Mais vous savez bien que je ne puis aimer une Allemande, une ennemie de ma patrie.

LAURA (*Se levant*)

Allemande, oui, je le suis c'est vrai; mais est-ce ma faute, à moi? Je vous aime, Paul, je t'aime; et l'amour ne connait pas de frontière, pas de race, par de religion.

Allemande, oui le sort a voulu pour mon malheur que je sois née sur les rives du Rhin; mais pensez-vous que je n'aurais pas aimé mieux voir mon berceau se balancer sur les bords du Saint Laurent?

Ah! je maudis cette race à laquelle j'appartiens; je maudis le sang qui coule dans mes veines; je maudis le jour qui m'a vu naitre. Dieu Tout-Puissant, pourquoi m'avoir donné ce souffle de vie puisqu'il devait faire mon malheur. (*Elle se laisse cheoir sur le fauteuil en sanglotant*).

PAUL

Allons, le dépit vous égare; je ne vous en veux pas cependant. Mais vous savez bien que j'ai laissé là-bas, au pays, une autre femme à qui j'ai donné mon amour et ma foi.

LAURA (*Se levant*)

Je ne le sais que trop; et c'est ce qui jette en mon coeur cette haine qui m'anime aujourd'hui.

PAUL

Que dites-vous?

LAURA

Oui, je hais cette Marcelle que vous m'avez jusqu'ici préférée. Mais maintenant qu'elle est loin, vous allez sans doute mieux apprécier l'amour que je vous offre. Est-ce qu'elle prétend vous aimer sincèrement, elle qui ne fait pas un pas pour vous suivre dès qu'il y a danger? Au lieu que moi je traverse les mers à votre suite. J'irai jusque dans les tranchées, s'il le faut.

PAUL

Votre attachement me touche sincèrement, et j'apprécie beaucoup la profondeur de l'amour qui vous pousse à en agir ainsi; mais je ne puis oublier ces deux grands yeux qui m'ont jeté leur amour au départ de chez nous. Mon coeur est là, et ma foi aussi. Je vous aime comme une bonne amie, Laura; je vous estime et vous respecte, mais mon coeur ne se peut partager.

LAURA

Alors vous me repoussez; vous méprisez cet amour que je vous offre; vous ne comptez pour rien les démarches que je fais auprès de vous. Capitaine, "si tu ne m'aimes pas, je t'aime, et si je t'aime, prends garde à toi."

PAUL

Non, non, Laura, vous êtes un peu vive. Je ne vous fais aucun reproche. Je suis prêt à vous servir d'escorte comme autrefois, à être votre compagnon et votre guide pendant votre séjour ici; mais veuillez ne compter rien de plus.

Maintenant permettez que je vous quitte pour un instant; j'ai à me rendre chez le général. Je vous laisse gardiens de mon foyer pendant cette absence. Vous êtes chez vous, Laura. (*Il invite Laura à s'asseoir. Il sonne. Louis apparait*)

(*A Louis*) Quant à toi, Louis, veille bien sur mes plans. (*Il sort*)

(*Pendant toute cette scène, Daniel s'est tenu à l'écart écoutant attentivement et hypocritement tout ce qui se dit*)

SCENE IV

Daniel-Laura-Louis

LAURA

(*Parlant à Louis ,mais sans le regarder*)

Il parait que ton maitre est bien vu de ses chefs; tout jeune encore, il est capitaine, appelé au conseil supérieur de l'armée.

LOUIS

Oui, les hommes l'aiment presqu'autant que les femmes!

LAURA

As-tu envie de te moquer de moi par hasard?

LOUIS

Oh, non, Mam'zelle, car si j'étais à votre place je ferais la même chose. Mais vous perdez bien votre temps; car mon capitaine a toutes ses batteries pointées vers un seul but, et je suis certain que ce n'est pas vers vous.

LAURA

(*A part*) Ah, j'enrage de dépit! (*A Louis*) Je trouverai bien un moyen pour l'amener à moi, ton capitaine!

LOUIS

Bonne chance Mam'zelle. (*Il sort en faisant le salut militaire ironiquement*)

SCENE V

DANIEL—LAURA

DANIEL

Ce capitaine, il est difficile. Savez-vous, Laura, que vous avez bonne grâce à vous humilier ainsi devant lui. Vous voyez bien qu'il se moque de vous et de vos sentiments.

LAURA

Ah, il se moque de moi? Eh bien, il va voir ce que c'est que de froisser une femme dans ce qu'elle a de plus intime, de plus cher!

DANIEL

Je suis prêt à vous aider, Laura, dans votre vengeance; car je ne suppose pas que vous allez recevoir cette injure sans regimber quelque peu. Le capitaine Paul a en sa possession des documents de la plus haute importance; j'ai vu le général les lui remettre tout à l'heure.

LAURA

Qu'est-ce que cela peut faire à mon amour ?

DANIEL

Vous ne comprenez pas ?

LAURA

Je ne comprends pas.

DANIEL

Ces documents pour moi, c'est la richesse, la fortune, la gloire peut-être. On ne soupçonne pas dans l'armée mon origine allemande. J'ai la confiance du capitaine Paul. Suivez bien mon raisonnement: Nous lui enlevons ces documents. Vous êtes vengée dans votre amour méconnu en même temps que vous m'aidez à rendre un grand service à notre patrie commune, service que l'on saura vous reconnaître d'une façon substantielle.

Et tenez, lisez les ordres que j'ai reçus ces jours derniers:

(Lisant) Au Capitaine B. "Ordre du département des affaires secrètes, bureau de renseignements du gouvernement allemand. Devra se saisir de tous plans, se rapportant à la situation de l'armée anglaise en Angleterre et enFrance. N'épargnez rien."

Et c'est signé... Capitaine Von Frochman.

LAURA

(*Pensive*) La vengeance est douce, mais combien pénible parfois; car après tout, je ne puis m'empêcher de l'aimer. ce grand garçon là; et mon coeur saigne à la seule idée de lui faire de la peine, de lui causer du tort.

DANIEL

Vous avez pitié de lui? Que vous êtes drôle! Il est là, le beau capitaine, qui piétine à plaisir sur les débris de votre coeur déchiré; il vous arrache votre bonheur lambeaux à lambeaux; il vous cause le martyre le plus atroce; et vous, vous?vous avez le courage si peu développé que vous craignez de l'affronter en face! Que sont donc devenues vos belles dispositions de tout à l'heure?

LAURA

C'est vrai: vous avez raison; je suis avec vous; je me vengerai. Ah, mon beau capitaine ,tu ne veux pas de mon amour tu auras ma haine; tu préfères à mes caresses celles d'une autre femme, et bien, je vais te faire goûter la caresse du fouet ou celle de la balle que l'on destine au traître. Pour toi, j'étais prête à oublier que je suis Allemande; j'étais prête à trahir mon pays ; mais maintenant ton mépris fait se dresser devant moi, en même temps que l'image de la vengeance, celle de ma patrie qui me demande de faire ma part dans la grande oeuvre nationale. Oui, j'aurais oublié mes devoirs de patriote, si tu avais voulu m'aimer, comme j'ai oublié mes devoirs de femme pour me trainer à tes pieds et implorer ton amour. Mais tu refuses? Eh bien, soit; c'est la guerre entre nous, la guerre sans pitié, implacable, qui ne s'arrêtera que quand ma haine et ma vengeance seront assouvies. *(Elle s'asseoit)*

DANIEL

J'aime à vous entendre parler de la sorte; mais faites attention, ces murs ne sont pas épais, et une oreille indiscrète pourrait bien se trouver quelque part. Il nous faut maintenant trouver ces documents, ces fameux plans; je sais qu'ils sont ici, mais je ne connais pas l'endroit où le capitaine les a placés. Sortons; je crois qu'il sera plus prudent pour nous de revenir quand P'tit Louis sera parti pour aller rejoindre son maître.

(Il remet dans son habit les papiers qu'il avait en mains, mais échappe l'ordre secret qui tombe à terre. Ils sortent)

SCENE VI

LOUIS

(Seul) Je crois que je ne me repentirai pas d'avoir fait le guet. Il me semblait aussi que ces gens là n'avaient pas des intentions bien saintes en venant ici. Mais rira bien qui rira le dernier. Vous ne goûterez pas les douceurs de votre vengeance, Mam'zelle Laura; et vous mon boche de lieutenant, vous n'aurez pas la chance de retourner manger de la choucroute par chez vous. C'est P'tit Louis qui vous le dit; et quand P'tit Louis dit quelque chose, ça y passe.

Je vais cacher les plans dans ma propre valise, et, à la place, je vais mettre ces vieux chiffons. Ce sont de vieux plans qui ne sont plus utiles du tout. *(Louis fait alors le changement et place dans le tiroir fermé à clef les faux plans, et va porter les autres dans sa chambre.)*

(Regardant à terre, il aperçoit le papier du lieutenant Daniel. Il le ramasse.)

Qu'est-ce que c'est que ça? *(Il lit).*

Bon, il ya de l'allemand là-dessus. Tiens, mais c'est justement l'ordre du lieutenant Daniel. Ah, on a bien raison de dire que le meurtrier file lui-même la corde pour se pendre. Maintenant, je vais attendre pour goûter ma petite victoire. Je ne préviendrai pas mon capitaine tout de suite; il ne voudrait pas me croire. Il est si bon, lui, qu'il ne pourroit pas s'imaginer que la terre porte deux vermines comme celles-là. Je lui dirai la chose quand je les aurai pincés tous les deux dans le piège.

SCENE VII

LOUIS-PAUL

LOUIS

Tiens, c'est mon capitaine; bonjour, Monsieur Paul,

PAUL

Tu vas immédiatement partir pour la ville. Mademoiselle de Chantilly doit arriver cet après-midi ou ce soir. Comme tu le sais, je ne puis quitter le service aujourd'hui.

Tu vas la recevoir au bateau; tu la conduiras à la pension que nous lui avons réservée. Ce soir, si je puis m'absenter, sans que l'on ne s'en aperçoive, dis-lui que je la rejoindrai. J'ai d'ailleurs fait des arrangements avec le lieutenant Daniel qui va me remplacer et prendre charge du camp pendant que je serai absent. Je me fie entièrement à lui; je suis certain que ce léger accroc à la discipline passera inaperçu.

LOUIS

Je pars, j'ai juste le temps. *(Il sort)*.

Scène VIII

PAUL

Maintenant, je vais me rendre rencontrer cette pauvre Laura. Elle avait l'air toute décontenancée; je vais la consoler un peu. Dans son énervement, elle serait capable de faire quelque folie, et je ne voudrais pas que mon nom fût mêlé à aucune aventure du genre; surtout au moment où Marcelle doit m'arriver.

SCENE IX

DANIEL-LAURA

(Daniel entre le premier et s'assure que personne ne se trouve dans les appartements du capitaine; ensuite il fait signe à Laura de le suivre)

Il est sorti! C'est le temps, venez!

(Laura entre et ils se mettent à fouiller les tiroirs. Ne trouvant pas la clef, ils forcent le tiroir contenant les plans avec l'épée du capitaine. Laura trouve les plans.)

LAURA

Victoire! La vengeance, ma vengeance, je la tiens entre mes mains!

(Daniel arrache les plans des mains de Laura. Au moment où ils vont pour sortir précipitement, Marcelle entre. Daniel et Laura restent un peu surpris, mais se remettent vite et la hardiesse reprend le dessus chez eux.)

SCENE X

DANIEL-LAURA-MARCELLE

MARCELLE

Le capitaine de Chantilly n'est pas ici?

DANIEL

(Ironique) Non, mademoiselle; mais il nous a chargés de vous recevoir.

LAURA

Ce cher capitaine, ses fonctions l'appellent si souvent au-dehors que ce n'est que très tard le soir que je puis bien souvent le voir.

MARCELLE

(Avec surprise) Que voulez-vous dire?

DANIEL

Comment le capitaine ne vous a pas appris ?

MARCELLE

(Chancelante. A part) Mon Dieu, mon Dieu! Je crois deviner.

DANIEL

Mais, ma chère amie, le capitaine Paul et Mademoiselle Laura, sont maintenant les modèles des amoureux.

MARCELLE

(Hagarde) Non, non; c'est impossible. Lâches que vous êtes tous les deux, vous voulez détruire mon bonheur.

DANIEL *(Insinuant)*

Oh, vous avez tort de vous fâcher. Le capitaine a tiré le meilleur parti possible de la vie. Il vous donne un exemple que vous pourriez peut-être imiter.

MARCELLE

Insolent!

DANIEL

Ma sympathique amitié vous est toujours acquise, Marcelle.

MARCELLE

Assez; vous êtes deux vipères! Mais malgré ma faiblesse je vous écraserai.

Vous, Allemande intrigante, je dévoilerai vos perfidies. Et si on ne connait pas votre nationalité dans ce camp, on vous l'apprendra sous peu. Je sors, mais gare à vous.

Vous, l'amante de Paul! Oh non! Il a le coeur bien trop bon pour y laisser place à un sentiment comme celui-la.

Allemande maudite, je saurai bien arracher de tes griffes la victime que tu veux déchirer.

LAURA *(Insolente)*

Ma pauvre amie, de nos mains votre capitaine va tomber entre d'autres qui ne vous le laisseront pas voir longtemps!

MARCELLE

(A part) Je cours joindre mes compagnons de voyage. Je vais me confier à l'aumônier; peut-être pourra-t-il me conseiller. *(Elle sort.)*

DANIEL et LAURA

Au revoir, Mademoiselle. Bien du succès!

SCENE XI

DANIEL-LAURA

(Ils s'esclaffent de rire).

DANIEL

Ah, ah! quelle jolie farce:

LAURA

Oui, mais elle est un peu dangereuse; heureusement que cette petite s'en va dans la direction opposée à celle prise par le capitaine Paul; elle ne le rencontrera pas.

DANIEL

Pas lui; mais P'tit Louis pourrait bien se trouver sur son chemin. Et alors..... Tiens sauvons-nous, c'est plus prudent.

LAURA

Oui, vite, allons! *(Ils sortent).*

SCENE XII

PAUL

(Il entre par la porte de côté. Il a l'air quelque peu abattu.)

Cette pauvre Laura, on m'aprend qu'elle est sortie. Sans doute que Daniel est allée la promener un peu afin de lui changer les idées.

Ma situation est bien pénible avec cette pauvre fille; mais enfin je ne lui dois rien. Ce n'est pas ma faute si elle m'aime aussi follement; je n'ai fait aucune démarche pour provoquer cet amour; je ne puis toujours pas être parjure envers ma fiancée seulement pour sauver cette malheureuse du désespoir. Elle va d'ailleurs oublier cet instant de folie et de dépit. Et qui sait; les clartés de l'aurore prochaine se lèveront peut-être sur un nouvel amour! Si au moins elle peut quitter l'Angleterre avant que Marcelle arrive,

(Il regarde vers le meuble où se trouvaient les plans et aperçoit le tiroir vide. Il s'y précipite. Il est glacé de terreur).

Mes plans, mes plans! Où sont-ils? Louis, Louis, mes plans! Mais que fait-il donc, cet animal qu'il ne répond pas? Louis, Louis,! Ah j'oubliais que je l'avais envoyé à la ville.

Volés, mes plans ont été volés! Grand Dieu, quelle affreuse journée! que faire? (Il se laisse cheoir sur une chaise).

Ah, imprudent que j'ai été de laisser ces plans a P'tit Louis. Mon cas est clair; évidemment on ne me croira pas quand je dirai que mes plans ont été volés. Personne n'a eu le temps de savoir qu'ils étaient en ma possession, et les lois de la guerre ne badinent pas en des cas semblables. La justice martiale est expéditive; et l'innocent trop souvent paie de sa tête la faute d'un autre.

Moi, Capitaine Paul de Chantilly, accusé de trahison; moi, l'officier de confiance, trainé devant un conseil de guerre; condamné peut-être; puis, demain, à l'aurore, si ce n'est pas avant, le peloton d'exécution, la fusillade, la mort..... Et quelle mort! La plus honteuse, la plus hideuse!

Ah, mourir en face de l'ennemi, alors que l'on sait que sa mort peut-être va procurer la victoire au drapeau que l'on défend, que cette mort va faire rejaillir de la gloire sur la patrie et sur le nom que l'on porte, cette mort est bien belle et bien douce Mais mourir des mains de ses propres compagnons d'armes, par un matin de brume, au coin d'un mur, avec au front le stigmate de la honte et de l'infamie, ah c'est affreux!

(Il fait une longue pause)

Ma mère, ma pauvre mère. Alors que les premières lueurs de l'aurore viendront demain dorer les cimes des coteaux qui dominent Sherbrooke, et que vous vous agenouillerez, selon votre habitude, pour prier, c'est pour un mort que vos horaisons s'élèvront vers le ciel. Oui, pour un mort! Et ce fils que vous avez tant aimé, ce fils que vous croyiez si noble, si grand, aura été fusillé pour trahison au drapeau qu'il était chargé de défendre. Ah, ma bonne et tendre mère, pardonnez-moi à l'avance la blessure dont votre coeur ne guérira jamais.

Et toi, mon amie, ma fiancée, toi dont le souvenir fut toujours présent à ma mémoire, toi dont la pensée m'a jusqu'ici empêché de tremper mes lèvres dans la coupe enchanteresse des

faux bonheurs qui nous appellent chaque jour, sauras-tu trouver, en ton coeur, pour la mémoire de celui que tu as aimé, et qui t'aime, le mot qui efface et qui pardonne?

Moi, capitaine de Chantilly un traître, oh non, c'est impossible, je ne puis me résigner *(Il se lève)*

Si j'allais immédiatement chez le général lui expliquer la chose, peut-être pourrait-il m'aider. *(Il endosse son paletot et va pour sortir. Il aperçoit le général et revient. Il enlève son paletot et sa casquette.)*

Le général! Saurait-il déjà?

SCENE XIII

PAUL-DUNBAR-DANIEL -*Trois* OFFICIERS

Capitaine, en passant chez vous, nous avons cru arrêter afin d'examiner les plans dont vous avez la garde. Le lieutenant Daniel et quelques autres désireraient les étudier un peu.

PAUL *(Hagard)*

Les plans, les plans.... mon général.... je,.. je.....

DUNBAR

Mais qu'avez-vous, capitaine? Vous paraissez tout hors de vous même.

PAUL

Il y a.... il y a.... que. .. je courais justement chez vous pour vous annoncer que j'ai failli au mandat que vous m'aviez confié. Les plans m'ont été volés pendant une courte sortie que j'ai faite tout à l'heure.

TOUS

Volés!

PAUL

Ils étaient là, dans ce tiroir, il y a une demie heure à peine

DUNBAR *(Très agité)*

Volés! Le cas est de la plus haute gravité, capitaine; d'autant plus que les circonstances semblent indiquer au moins négligence de votre part.

PAUL

Je vous jure sur mon âme que je suis innocent!

DUNBAR

On a vu entrer chez vous et converser longtemps avec vous une femme à l'allure louche; on vous a même vu, il y à peine quelques instants vous diriger vers l'endroit où elle demeure. Cette femme est soupçonnée d'espionnage pour le compte du gouvernement allemand. Je voulais même venir vous demander des explications sur vos rapports, qui, parait-il, sont très intimes avec elle.

PAUL

Mlle Schneider, mais c'est une amie du Canada!

DUNBAR

D'origine allemande?

PAUL

Oui.....

DANIEL

Mon général, il me répugne grandement d'avoir à dire un mot contre le capitaine de Chantilly que j'ai toujours estimé et compté comme ami personnel. Mais il me semble que je ne puis me taire en présence des faits dont j'ai été le témoin oculaire aujourd'hui même.

PAUL

Lieutenant!.....

DUNBAR

Je le regrette infiniment; mais je suis obligé de réunir immédiatement vos compagnons en conseil de guerre pour enquêter sur votre cas et décider.

(A Daniel) *Lieutenant, qu'avez-vous à dire?*

DANIEL

Général, je me suis aperçu aujourd'hui que les relations du capitaine de Chantilly avec la femme Laura Schneider sont de la plus grande intimité. Les déclarations d'amour que j'ai entendues des lèvres de cette femme elle-même montrent qu'ils sont amoureux depuis plusieurs années. Je n'ai pu comprendre toute leur conversation; mais ils ont parlé ensemble d'amour, de trahison et de vengeance; le capitaine lui a fait visiter ses appartements; ils se sont ensuite donné rendez-vous à la ville

PAUL

La visite que je devais faire à cette femme était toute de convenance, et je ne désertais pas mon poste.

DUNBAR

Que l'on téléphone pour savoir si cette femme est chez elle. (*Un officier sort*)

(*A Paul*) Capitaine, où est votre ordonnance?

DANIEL (*Ironique*)

Il est peut-être, mon général, allé préparer les voies pour leur départ nocturne, en compagnie de cette belle dame.

DUNBAR

Les circonstances sont tellement fortes contre vous, que vos rapports avec cette femme, sa visite chez vous, vos allées et venues avec elle, votre conversation en présence du lieutenant Daniel, l'envoi de votre ordonnance à la ville, l'incapacité absolue dans laquelle vous vous trouvez de nous donner des explications, tout cela me force, malgré l'amitié et l'attachement que j'ai pour vous à demander à vos camarades d'appliquer la loi en semblables matières.

PAUL

Au nom de mon père, croyez-moi, général, je suis innocent!

DUNBAR

Je ne demanderais pas mieux que de vous déclarer tel; malheureusement votre défense est bien pauvre. Je suis ému jus-

qu'au fond de l'âme en pensant à la douleur de votre pauvre père lorsqu'il apprendra que son fils a ainsi manqué à l'honneur. (*Il s'essuie les yeux*)

(*Entre l'officier qui était sorti aux nouvelles*)

L'OFFICIER

On nous informe que la femme Schneider est entrée en hâte chez elle, qu'elle a fait ses malles et est immédiatement partie pour la ville. Elle a laissé, paraît-il, à la maîtresse de pension, le message de dire au capitaine de Chantilly qu'il aurait de ses nouvelles avant la fin du jour.

DANIEL (*à part*)

Elle n'a pas manqué parole.

DUNBAR

Messieurs, que dites-vous? (*Ils se consultent*)

(*A PAUL*) Capitaine, les officiers de Sa Majesté, réunis en conseil de guerre, déclarent que vous êtes coupable de trahison pour avoir livré ou aidé à livrer à l'ennemi des plans précieux qui se trouvaient en votre possession. Vous êtes en conséquence condamné à être fusillé au coucher du soleil. Désirez-vous recevoir un prêtre? Nous vous accordons une heure pour mettre ordre à vos affaires. (*Un lieutenant sort chercher le peloton d'exécution*)

PAUL

Je n'ai rien à me reprocher, général, je suis prêt. Veuillez transmettre ma dernière pensée à ma famille, à ma pauvre mère. Prenez aussi ce médaillon sur moi quand je serai mort. Il contient le portrait de celle qui devait porter mon nom. J'ai promis de le garder jusqu'à mon dernier soupir. Faites-le parvenir à ma fiancée en lui disant que, jusqu'à la fin, malgré de trompeuses apparences, je lui ai été fidèle.

(*Le lieutenant revient avec un peloton de soldats*)

SCENE XIV

Les mêmes — SOLDATS

DUNBAR

Capitaine, adieu. Je vous aimais comme un fils. Votre sort m'est particulièrement cruel et m'afflige au suprême degré. Mais la loi militaire est là; vous l'avez transgressée; il faut une punition et un exemple afin d'assurer la sécurité générale de l'armée.

PAUL

Je meurs sans reproche. Ma conscience est tranquille. Si mon sacrifice peut aider l'armée, je suis prêt a boire la coupe jusqu'à la lie. L'avenir vous dira cependant que le capitaine Paul de Chantilly fut un martyr, une victime de la fatalité, et de l'aveuglement de la justice humaine.

(*Le lieutenant demande le ceinturon et le pistolet de Paul. Celui-ci a un mouvement de légitime colère, puis il se soumet et se rend à la demande du lieutenant. Il va se placer au milieu du peloton*)

SCENE XV

Les mêmes—LOUIS

LOUIS

(*Il arrive tout essoufflé*)
Mon général, pardon d'arriver de cette façon.

DUNBAR

Bon te voilà, toi, d'où viens-tu?

LOUIS

Si je comprends bien, vous voilà à faire un mauvais parti à mon capitaine; est-ce pour les plans?

DUNBAR

Ah, je crois que nous avions raison. Ce maraud là s'avoue coupable en arrivant.

LOUIS

Pardon, mon général, je ne suis pas coupable, et mon capitaine non plus.

DUNBAR

Allons, vite, explique-toi. (*A Paul*) Approchez, capitaine.

DANIEL

(*A part*) Je voudrais bien être loin d'ici, moi.

LOUIS

Mon général, les plans ne sont plus dans ce tiroir, mais ils n'ont pas quitté cette place.

DANIEL

(*A part*) Hein, que dit-il?

PAUL

Vite, vite, où sont-ils?

LOUIS

(*Il va les chercher dans sa malle et revient triomphant*) Les voici!

DUNBAR

Mais que veut dire ceci?

LOUIS

Il y a, mon général, que les plans n'ont pas été volés; mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de voleurs.

J'ai entendu deux personnes ici même faire le complot d'enlever les documents en question. Pour leur jouer un bon tour, j'ai changé ceux-ci d'endroit sans prévenir mon capitaine. Celui-ci m'a ensuite envoyé à la ville faire un message. Pendant ce temps on a volé de faux plans que j'avais mis à la place de ceux-là. J'ai pensé à la chose tout à coup, et je me suis hâté de revenir afin qu'il n'arrive rien de mal à mon capitaine.

PAUL

Brave Louis, je te devrai la vie, et encore plus que cela, l'honneur.

DUNBAR

Mais qui donc étaient ces voleurs?

DANIEL

Général, sans doute ils sont loin maintenant; et le garçon, dans son excitation, n'a pas dû les reconnaître.

LOUIS

Il ne sont peut-être pas si loin que ça, mon lieutenant.

DANIEL

Je crois, mon général, que nous pourrions maintenant vous quitter et vaquer à nos affaires ordinaires. Puisqu'il n'y a pas eu de vol, pas n'est besoin de rechercher les voleurs qui n'existent peut-être que dans l'esprit de ce garçon là.

LOUIS

Allons, il me prend pour un maniaque maintenant!

DUNBAR

Restez, lieutenant; je tiens à aller au fond de cette affaire, qui me semble un peu mystérieuse.

PAUL

Mais qui donc étaient ces voleurs, LOUIS?

LOUIS

C'était tout d'abord une femme, que vous ne connaissez sans doute pas, mon général, et qu'il me ferait autant plaisir de ne pas nommer.

DANIEL

Parle, je te l'ordonne.

LOUIS

(*Il regarde le capitaine Paul d'un air interrogateur*)

PAUL

Parle, parle, n'aie pas peur de la nommer.

LOUIS

Elle s'appelle.... elle s'appelle.... Mam'zelle Laura Schneider!

PAUL

Elle! Je m'en doutais!

DUNBAR

Et l'autre?
(*Daniel se rapproche graduellement de la porte.*)

LOUIS

L'autre? (*Il fait du regard le tour des officiers, et pointant Daniel du doigt*)
C'est lui!

DANIEL

Allons, il est fou!

LOUIS

Je ne suis pas fou! Faites-lui répéter, mon général ce qu'il a dit ici même qu'il est un Allemand déguisé, qu'il cherche à s'illustrer en livrant à l'Allemagne des renseignements pouvant servir contre l'armée anglaise.

J'écoutais là, caché, et j'ai tout entendu. On peut n'avoir pas l'air de l'inventeur de la poudre à canon, mais on est tout de même capable de distinguer un honnête homme d'un traître, et c'est ce que j'ai fait.

PAUL

(*A part*) Ah, je comprends pourquoi il tenait tant à me faire condamner!

DANIEL

Mais, est-ce que l'on va s'amuser à un type comme celui-l'a qui passe son temps à faire des tours, qui a couru le risque de faire pendre son capitaine pour le simple plaisir de faire le drôle?

DUNBAR

Allons, Louis, la chose est grave; il nous faut des preuves pour condamner un homme; nous ne voulons pas, une deuxième fois nous exposer à commettre une erreur judiciaire.

DANIEL

Vous voyez bien que c'est un farceur qui mériterait d'être mis au cachot! Se moquer ainsi des officiers de toute une armée!

LOUIS

Ah! il veut me faire passer pour un fou? Et bien, je vais montrer ce qu'il est réellement.

DANIEL (*Défiant*)

Ah, Ah! fais donc pour voir.

LOUIS

Riez, riez; vous croyez triompher. Tenez général. Ce papier est tombé des mains du lieutenant Daniel ici-même.

DANIEL

(*A part*) Je suis perdu!

DUNBAR

(*Il lit l'ordre secret*)
Arrêtez immédiatement le lieutenant Daniel!

DANIEL

(Il sort son pistolet et fait feu sur ceux qui vont pour l'arrêter. Deux tombent blessés; d'autres soldats se précipitent à sa suite au dehors. Daniel sort en criant).

Venez me prendre!

(On entend encore dans la coulisse une couple de coups de pistolet).

DUNBAR

Qu'on le poursuivre et qu'on l'amène, mort ou vif!

C'est un espion, un parjure, un assassin, un lâche!

Quant à vous, capitaine, je vous réinstalle avec bonheur dans votre grade; je vous fais amende honorable, et me charge de publier moi-même votre innocence. Je suis heureux de reconnaître que vous êtes un brave et un honnête homme. Sur vous nous pourrons compter, à l'avenir, dans les moments difficiles.

Quant à toi, Louis, sois assuré que je tiens compte de ta noble conduite de ce jour. En attendant une autre récompense, je te fais caporal.

LOUIS

Ah, c'est Julie qui serait contente si elle me voyait. Capitaine, je vous avoue que j'aime mieux que les choses aient tourné de cette façon. Savez-vous queça doit pas être drôle d'être fusillé, surtout quand on est innocent.Moi, si la chose m'arrivait, je crois que j'en mourrais de honte et de peur.

DUNBAR

Mes amis, soldats, au brave capitaine de Chantilly et au caporal Louis, je suis heureux de vous demander de présenter les armes. :: :::

UN LIEUTENANT.

Soldats, présentez-armes!

(Le général donne la main à Paul, les soldats présentent les armes et le clairon sonne le salut.)

RIDEAU

TROISIEME ACTE

(Une tranchée canadienne sur les champs de bataille, dans les Flandres).

SCENE 1ère

PAUL-LOUIS-Une dizaine de soldats.

(Le rideau se lève lentement pendant que les soldats chantonnent "Un canadien errant". Dans le lointain, on entend le roulement du canon.

PAUL

Cette nuit, si belle, si tranquille, nous réserve-t-elle des surprises? Il me semble qu'il y a quelque chose dans l'air. Veillons bien, mes amis, car l'ennemi a l'oeil ouvert, lui.

LOUIS

Ayez pas peur, mon capitaine. Ces bonguennes d'Allemands ne nous prendront pas au dépourvu. Regardez à l'autre bout de la tranchée, nos braves compagnons avec leur mitrailleuse. C'est un beau bijou, ça.... Ca vous balaie une place en pas grand temps.... Il y aurait du plaisir à voir Julie ici, elle qui se vante qu'il n'y a rien comme son balai pour faire le ménage...

UN SERGENT *(Entrant)*

Capitaine, un ordre du général.

PAUL *(Il ouvre le message)*

"Ordre à tous les régiments de la division de se tenir prêts pour l'assaut qui suivra immédiatement le lourd bombardement des positions ennemis. Les hommes du capitaine de Chantilly devront avoir pour objet de s'emparer de la colline 69, en face."

Mes amis, l'heure suprême est arrivée. Cette nuit est peut-être la dernière pour plusieurs d'entre nous. Le soleil, qui va bientôt se lever ne nous verra sans doute pas tous vivants. Je ne sais, mais il me semble que c'est la dernière fois que votre capitaine aura l'honneur de vous commander. Mais qu'importe, la patrie compte sur vous, camarades. J'espère que vous saurez maintenir haut et ferme le nom du Canada.

Maintenant, silence, et à vos postes respectifs.

SCENE II

PAUL-LOUIS

LOUIS

Le courrier vient d'apporter la poste. Deux lettres pour vous, mon capitaine. Il y en a une qui m'a l'air de l'écriture de Mam'zelle Marcelle. Oh, que j'ai hâte de savoir où elle est.

PAUL

Donne vite. Enfin! Elle brise son silence obstiné de plusieurs semaines. Nous allons donc pouvoir éclaircir ce mystère. Il en était temps, car la vie commençait à m'être fortement à charge dans les conditions actuelles.

(Lisant) "Mon cher Paul, J'ai un bien gros pardon à te demander. Un doute, un doute affreux, est venu jeter le trouble en mon coeur. J'ai cru, chose terrible, que tu ne m'aimais plus, que tu étais infidèle. Chez toi, j'ai vu une femme se prétendant ton amante. Folle de désespoir, je me suis sauvée cacher ma douleur loin de toi. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'apprends l'odieuse trame ourdie contre nous pour nous séparer.

Pardonne-moi, Paul; J'ai tant souffert! J'ai appelé la mort à grands cris. Elle est heureusement restée sourde à mon appel. Paul, je me rends, dès demain, sur la ligne de feu. On nous annonce une grande offensive; les ambulances sont toutes requises. J'espère me retrouver près de toi. Puisse la Providence me procurer ce bonheur. Je ne lui demande rien autre chose que de nous réunir, dans la vie ou dans la mort.

(Parlant) Oh, cette lettre! Tu ne te doutes pas, Marcelle qu'elle est peut-être ton suprême adieu. Quelle sublime consolation pour moi, au moment d'affronter la mort de plus près, de songer que tu penses à moi, que tu pries pour moi.

(Il prend le médaillon, l'ouvre et le baise.)

Chère et bonne amie; je revois, me semble-t-il, dans tes yeux ce courage, cette énergie avec laquelle tu prononças l'adieu et le serment du départ. Ah! Ce moment sublime où toute ton âme passa pour ainsi dire dans la mienne, jamais je ne l'oublierai.

Devant ton silence, je n'étais plus qu'un soldat accomplissant son devoir par esprit de discipline.

Maintenant, tu es ma force, tu es ma vie! Ta pensée enflamme mon coeur, arme mon bras, et c'est en songeant à toi, ainsi qu'à notre bonne mère que je rendrai le dernier souffle de mon âme, s'il plaît à Dieu de m'appeler à Lui.

Quant à ces deux Allemands du diable, si jamais ils me tombent sous la main, ils n'auront pas volé le châtiment que je leur réserve.

(Pendant ce temps P'tit Louis a lu une lettre qui lui vient de Julie).

LOUIS

Mon capitaine, moi aussi j'ai reçu une lettre , Julie ne m'oublie pas là-bas. Ecoutez-moi ça: vous allez voir qu'elle vous tourne ça pas trop mal, un fion, la Julie.

(Lisant) "Mon cher Louis, je ne croyais pas qu'un petit homme comme toi pouvait occuper une si grosse place dans le coeur d'une femme. Depuis que t'es parti, il me semble qu'il y a un vide autour de moi que toi seul, tu peux combler."

(Parlant) Mon capitaine, c'est pas mal, ça hein?

(Lisant) "As-tu tué bien des Allemands? Fais-y attention, à ces gens là; il parait que ce sont des malcommodes.

(*Parlant*) Ca c'est vrai; ils sont pas amusants tout de suite, ces gas là.

(Lisant) "Mon cher Louison, je te suis tout le temps, et j'ai hâte que tu reviennes.

(*Parlant*) Bien si elle continue à me suivre elle va être fatigué, parce qu'on marche pas mal nous autres. Ah! mais c'est seulement en esprit; c'est moins fatiguant comme ça.

(*Lisant*) Je t'assure que c'est bien ennuyeux ici, surtout depuis le départ de Mademoiselle Marcelle. Sa mère pleure presque tout le temps. Et puis..... moi aussi bien souvent.

"Mon Louis, je t'embrasse bien fort par la pensée.

(Parlant) J'aimerais bien mieux que ce serait pour vrai.

(Lisant) "Ta Julie qui t'aime toujours, et soupire très fort après ton retour.

(Parlant) Oui, mais s'il n'y a que tes soupirs pour me faire revenir, j'ai bien peur de rester ici encore une bonne "secousse". Tout de même ça fait du bien, hein mon capitaine, de savoir qu'on n'est pas tout seul à soupirer.

PAUL

(*Pensif*) Marcetle, Marcelle; Dieu me donne le bonheur de te revoir avant de mourir!

SCENE III

Les mêmes- L'aumônier

LOUIS

Capitaine, voici l'aumônier.

L'AUMONIER

Bonjour, mes amis. J'ai cru, avant l'heure du combat, qui promet d'être furieux, j'ai cru devoir venir vous faire une courte visite, et vous apporter une dernière bénédiction.

PAUL

Le soldat, en face de la mort, est bien près de Dieu, et la bénédiction du représentant du Christ sur la terre ne peut que lui faciliter l'entrée du paradis.

L'AUMONIER

Le courage de votre régiment, capitaine, n'est surpassé que par la vertu de ses hommes. Une armée composée de soldats commes les vôtres ne peut faire autrement que d'obtenir de Dieu la victoire finale, quelques soient les revers partiels qu'elle puisse subir.

PAUL

Merci, Monsieur l'aumônier, de vos bonnes paroles. Mes hommes sont dignes de la confiance de leurs chefs, et l'avenir saura le prouver à l'ennemi.

Mes amis, à genoux; invoquons le Dieu des armées d'étendre sa protection sur nous, et de faire triompher notre cause. Souvenons-nous toujours de l'ancienne devise des croisés "Si Dieu est avec nous, qui pourra nous vaincre?"

L'aumônier (*Donnant sa bénédiction*)

Que le Dieu Tout-Puissant et miséricordieux vous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de vos fautes, Ainsi-soit-il.

(*Le clairon sonne la charge*)

PAUL

Mes amis ,c'est le signal du ralliement. A votre poste! Rappelez-vous que vous êtes Canadiens et que vous combattez pour le triomphe du droit et de la liberté!

(AD LIBITUM)

(*La bataille se poursuit pendant quelques instants. Le canon tonne, la fusillade est continue; les bombes éclatent dans la tranchée. Des soldats sont blessés ou tués; les ambulanciers les recueillent. Des soldats, sortis à l'assaut reviennent avec quelques prisonniers et un drapeau.*

Simulacre de combat. Paul saisissant le drapeau s'élancent en avant pour rallier ses soldats qui faiblissent. Le rideau se baisse sur cette scène de combat pendant lequel, grâce aux gaz asphyxiants, Paul et Louis vont être faits prisonniers.)

RIDEAU

QUATRIEME ACTE

(La scène se passe dans une prison provisoire en dedans des lignes allemandes. Au cours de l'assaut qui vient d'avoir lieu contre les positions françaises, Paul et son fidèle Louis ont été faits prisonniers, grâce à l'emploi des gaz asphyxiants.

(Il y a sur la scène un banc de bois, un grabat, une couple de vieilles chaises, une petite table sur laquelle se trouve une chandelle et une cruche d'eau.

Paul est assis sur une des chaises; Louis est couché sur le banc.

Il doit y avoir une porte au fond donnant sur l'extérieur, ainsi qu'une petite fenêtre vis-a-vis laquelle on voit passer une sentinelle allemande.

Un autre porte chaque côté de la scène.

SCENE 1ère

PAUL-LOUIS

PAUL

Qui aurait cru que nous viendrions ainsi nous échouer dans une prison allemande? Moi, qui aurais tant aimé, soit mourir sur la brèche, soit retourner chez moi couvert de gloire après une action éclatante! Tandis que maintenant me voilà pris comme un vulgaire lapin dans un piège!

Ah, ces barbares! Incapables de faire face à nos baionnettes et à nos canons, ils emploient maintenant des gaz asphyxiants!

Oui, mes poumons brûlent sous les effets de ce poison, qui m'a jeté insconscient sur le champ de bataille et m'a fait tomber entre les mains de ces affreux boches.

Mes yeux endoloris supportent encore difficilement la lumière du jour.

LOUIS

Je vous assure, mon capitaine, que je ne ris pas, moi non plus. Si Julie me voyait, avec mes yeux "bouffis", elle ne me trouverait certainement pas beau.

PAUL

Que vont-ils maintenant faire de nous? Sans doute dans quelque forteresse on va nous envoyer avec d'autres prisonniers, si on ne nous cloue pas sur des portes de grange.

LOUIS

Savez-vous, mon capitaine, que ça ne doit pas être amusant ça?

PAUL

As-tu eu connaissance s'il y d'autre prisonniers dans les environs?

LOUIS

Oui, j'ai entendu parler français tout près d'ici.

PAUL

Je me demande ce que Marcelle est devenue. Si au moins il ne lui est pas arrivé malheur au cours de la bataille. Dans sa lettre de l'autre jour, elle m'annonçait son arrivée sur la ligne de feu avec le corps des ambulanciers. Le combat a été des plus rudes; et nous savons que les Allemands ne se gênent pas de tirer sur les ambulances, de massacrer les médecins et leurs aides ou de les emmener en captivité pour les empêcher de soigner les blessés. J'espère que la Providence va éviter à cette malheureuse enfant les terribles épreuves du contact avec ces affreux Boches.

LOUIS

Ah! traîtres d'Allemands, si jamais il m'en tombe un sous la main, il va passer un mauvais quart d'heure celui-là.

PAUL

Tu ferais mieux de garder tes réflexions pour toi-même; cela pourrait te causer des moments désagréables.

LOUIS

Je me fiche passablement d'eux. Tenez, mon capitaine, nous allons voir si nous pouvons les sortir de leur tanière ces loups là. Il parait qu'il y a une chançon qui leur tombe sur les nerfs. Ecoutez moi ça.

(*Il chante et va fredonner quelques mots à la fenêtre pour narguer la sentinelle allemande*)

"Allons, enfants de la patrie" etc.

Tenez, quand je vous disais que ma chançon aurait de l'effet. En voilà un; et si j'en juge par ses galonnades, ça ne doit pas être un petit poisson dans cette armée de requins.

SCENE IIème

Les mêmes— BUELOW

BUELOW

Capitaine, j'ai entendu vos derniers propos; vous avez des paroles sévères à l'égard de mes compatriotes.

LOUIS

(*A part*) Où diable ai-je entendu ça, cette voix là?

PAUL

Elles ne peuvent l'être trop pour des êtres qui ne semblent pas respecter l'uniforme dont ils sont revêtus.

LOUIS

Ca c'est bien parlé, mon capitaine!

BUELOW (*Menaçant*)

Toi, tu ferais mieux de retenir ta langue!

LOUIS

Sans doute que si vous trouvez qu'elle marche trop, vous allez me la faire couper, comme vous avez fait aux petits Belges!

BUELOW

Vous êtes injuste envers nous, capitaine, et vous allez le voir à l'instant puisque je m'en viens vous offrir votre liberté au nom de mon général.

PAUL

Ma liberté! Et depuis quand votre chef est il si généreux envers ses prisonniers? Je sais pour ma part un député canadien, à qui sa qualité de médecin des blessés belges aurait dû être un sauf-conduit suffisant. Et cependant n'est-il pas aujourd'hui prisonnier dans une de vos forteresses?

LOUIS

Oui, ce pauvre Dr Béland, ça vous faisait mal au coeur de le voir soigner les malades et les blessés. Ca c'est un crime! Mais je vous assure que si jamais un de vous autres se montre dans la Beauce, il va en attraper une dégelée! Allez-vous tous les renfermer comme ça, nos docteurs canadiens? Ca va vous donner de la besogne, car il y en a plusieurs, qui n'ont pas craint de venir soigner les pauvres soldats blessés.

BUELOW

(*A PAUL*) Nous avions probablement des raisons diplomatiques pour agir ainsi.

PAUL

Oui, comme vous aviez des raisons stratégiques pour violer la Belgique et massacrer sa paisible population.

BUELOW

Capitaine, ne poussez pas ma patience à bout. Vos insultes me cinglent le visage, et si je n'écoutais que ma colère.....

(*Il fait le geste de prendre son pistolet*)

PAUL

Allez donc, capitaine; vous ne feriez qu'imiter vos camarades qui se gorgent du sang des femmes et des enfants.

BUELOW

(*Se reprenant*) La douleur vous égare. Je comprends que votre situation actuelle vous peine. La privation de la liberté chez un soldat valheureux est humiliante, je le sais; c'est pourquoi je ne tiens pas trop compte de votre langage.

LOUIS

Ayez donc pas peur; il sait ce qu'il dit!

PAUL

Vous avez raison; c'est la rage au coeur que je me vois dans l'impuissance de briser mes liens, et de me priver de la présence de vos hideux soudards.

LOUIS

Oui, si on pouvait seulement ne pas les voir pour une journée; il me semble que cela me ferait du bien.

BUELOW

Mais, capitaine, il n'en tient qu'à vous de regagner votre pays, le Canada. Peut-être même pourriez-vous être assuré que notre général verrait à ce qu'un homme de votre valeur soit à l'abris du besoin pour le reste de ses jours. On sait apprécier les hommes chez nous.

PAUL (*Ironiquement*)

Mais qu'ai-je donc fait de si mauvais pour mériter de telles marques d'intérêt de la part de votre auguste chef?

BUELOW

L'avenir vous appartient, et vous pouvez en disposer d'une façon bien avantageuse pour vous.

PAUL

Je ne comprends pas très bien; mais je soupçonne que cet excès de générosité de votre part cache quelque chose de louche; expliquez-vous.

BUELOW

Comme marque de reconnaissance pour ce grand bien que nous voulons vous rendre, la liberté, nous ne vous demandons qu'un léger service, un tout petit renseignement.

PAUL

Ce qui serait utile à votre général ne pourrait qu'être nuisible au mien. Sachez, Monsieur que vous parlez à un fils de soldat, que le nom que je porte n'a jamais été terni par aucune tache, et que vous vous adressez mal si vous croyez trouver en moi un traître!

LOUIS

Oui, vous êtes mieux d'aller voir ailleurs. Les traitres, on trouve ça dans l'armée allemande pas parmi les Canadiens.

BUELOW (*Tirant son sabre*)

Capitaine, si vous ne retenez pas la langue de ce faquin de soldat, je serai obligé de le mettre en lieu sûr.

PAUL

Il a la liberté de penser et de parler; et ce n'est pas moi qui suis pour la lui enlever. C'est votre faute à vous si on vous répond de la sorte. Nous ne sommes pas habitués, nous, à recevoir des propositions qui ne se font d'ordinaire qu'à des traîtres.

BUELOW

Traitre! quel vilain mot!

PAUL

Mot bien vilain en effet, pour désigner une chose plus vilaine encore.

BUELOW (*insinuant*)

La porte de votre prison est ouverte; les sentinelles sont prévenues de vous laisser passer; vous n'avez qu'une parole à dire; vous êtes libre, et même..... riche!

PAUL

Monsieur, mon honneur n'est pas à vendre, fut-ce au prix de ma vie ou de ma liberté!

BUELOW

Mais, capitaine, songez à l'avenir qui vous attend.
D'un côté; les sombres cachots, les jours sans pain, les nuits sans sommeil, la moiteur des souterraines forteresses les fers aux pieds, l'agonie lente, et peut-être... la mort; la mort honteuse à l'ennemi plutôt que de se faire tuer.

LOUIS

Ca c'est pas vrai! Si vous n'aviez pas eu votre peste avec vous autres, votre gaz asphyxiant, nous ne serions pas ici.

BUELOW

De l'autre côté, vous avez la coupe abondante des bonheurs et des plaisirs de ce monde; la richesse, le retour au foyer, les joies de la famille, tout ce qu'il faut pour combler les aspirations d'une nature généreuse comme la vôtre.

PAUL

Assez, Monsieur, vous vous êtes trompé. La mort, pas plus que les chaînes ne me fera faillir à l'honneur.

BUELOW

Mais nous ne vous demandons rien de contraire à votre conscience. Vous êtes Canadien, vous; ce conflit n'est point le vôtre. C'est une bagarre entre Anglais et Allemands.

PAUL

Cette guerre est la nôtre comme elle est celle de tous les peuples civilisés; ce combat est celui de la civilisation chrétien-

ne et anglo-française contre la barbarie prussienne. N'eussions-nous aucune autre raison de vous combattre, que celle-ci serait suffisante pour que le monde entier se liguât contre vous.

BUELOW

Il me semble qu'un peuple fier comme le vôtre devrait être fatigué d'immoler les plus braves de ses fils pour ceux qui furent de tous temps ses persécuteurs.

PAUL

Les Canadiens sont libres; c'est pourquoi ils viennent aujourd'hui aider les armées franco-anglaises à vous refouler hors des territoires que vous voulez soumettre à votre domination, à libérer les peuples que vous voulez asservir.

BUELOW

Vous ne l'avez pas toujours été, libres, vous,!

LOUIS

Dans tous les cas, on l'est bien plus que vous autres. Je ne suis pas obligé comme vous d'aller demander la permission à votre kaiser pour penser et dire ce que je pense.

BUELOW (*Ironique*)

Je ne suppose pas que le Canadien oublie si vite le sang des siens répandu par les Anglais. Avant de venir combattre ici, à côté de ceux-ci, vous avez sans doute pris la précaution d'arracher de votre coeur le souvenir du massacre des Acadiens, d'enlever de votre pensée l'image des patriotes de 1837, d'effacer de votre mémoire le souvenir du gibet ou Riel et tant d'autres expièrent la faute d'avoir trop aimé leur pays. . . . . .

PAUL

Monsieur, les Anglais ont commis des infamies, c'est vrai; mais ce n'est pas moi qui empêcherai leurs descendants, plus justes et plus avisés, de cacher ces fautes sous le voile de l'oubli et d'un passé qu'ils essaient de réparer.

D'ailleurs, quand même les Anglais auraient été dans le passé le peuple le plus pervers, est-ce une raison suffisante pour que nous vous regardions paisiblement déchirer la France, fouler aux pieds la Belgique et la Serbie, continuer le martyre de la malheureuse Pologne?

Si nous combattons avec les Anglais, c'est parce que nous ne voulons pas voir le soleil de France, s'abaisser comme un astre usé sur l'horizon du monde. Que deviendrait l'univers, que deviendrions-nous, nous, Canadiens- français qui ne vivons pour ainsi dire que de sa lumière et de sa chaleur?

BUELOW

Mais, mon capitaine, la France n'est pas en cause.
Nous la combattons malgré nous; ce n'est pas elle que nous voulons vaincre, et vous pouvez être assuré que son intégrité territoriale sera respectée.

LOUIS

Oui, parce que vous ne pourrez pas faire autrement!

BUELOW

C'est l'Angleterre que nous voulons atteindre, c'est l'Anglais que nous abattrons.

Allons, pourquoi nous obliger à verser votre sang, braves Canadiens? Voyons, comment pouvez-vous venir risquer votre vie si allègrement pour ceux qui ne manquent pas une occasion de vous persécuter là-bas?

Mais est-ce que votre coeur ne bondit pas d'indignation et de rage, en voyant que l'on veut arracher de la gorge de vos enfants leur langue maternelle? Pensez-vous que vous ne seriez-pas infiniment mieux d'employer votre courage et votre énergie à secourir vos compatriotes de l'Ontario?

Oh, ne niez pas la chose; je suis au courant de ce qui se passe au Canada; j'y ai vécu assez longtemps pour savoir les persécutions que l'on fait endurer aux vôtres.

PAUL

Oui, Monsieur, mon mépris va tout entier au gouvernement qui commet de telles infamies; que ces gens soient des Boches

du Canada ou de l'Allemagne, je les hais et les dédaigne également.

Mais sachez que les Anglais d'Angleterre ne sont pas responsables du tout de cet état de choses. Quant aux Anglais du Canada, leur largeur de vue réprouvent également de telles persécutions; leus yeux s'ouvrent graduellement; ils s'aperçoivent qu'ils ont été trompés par une bande de fanatiques, qui ont plus fait que qui que ce soit pour nous éloigner les uns des autres.

Nous espérons que nos compatriotes Anglais sauront s'unir à nous pour enrayer et anéantir l'influence néfaste de ces fauteurs de discorde, qui ne craignent pas d'opprimer ceux qui sont prêts à aller se battre en Europe pour l'idéal de la liberté.

BUELOW

Mais enfin, rien ne vous engage à combattre pour l'Angleterre; aucun devoir ne vous y contraint.

PAUL

Et qui donc empêche que l'on ne fasse plus que son devoir? Est-ce que la France, pour qui nous combattons, n'a pas cent fois fait plus que son devoir, toujours et partout.

De plus le drapeau anglais symbolise pour nous la liberté; et ce drapeau, Monsieur, nous le défendrons de notre sang, de notre vie. Que ses ailes claquent au vent du Canada, ou qu'elles s'ouvrent à la brise de l'Inde, de l'Australie ou de l'Egypte, partout il invite le voyageur fatigué, le petit, l'opprimé, à aller se reposer à son ombre. On est certain d'y trouver la paix et la justice.

Et cette guerre, où le sang du Canadien-français coule si généreusement pour se mêler à celui de son compatriote anglais, formant sur ces plaines de France, un mélange aussi beau à voir qu'il est horrible dans sa muette éloquence, cette guerre aura servi, nous l'espérons, à cimenter l'union des deux races, française et anglaise, chez nous comme dans le monde entier.

Et d'ailleurs quelqu'aient été les fautes de l'Angleterre dans le passé, elles les a réparées, ces fautes; elle les a lavées en versant, dans la guerre actuelle, le plus pur de son sang. Et ce n'est certainement pas au moment où elle se dévoue pour une cause sainte que nous devons l'abandonner.

Monsieur, si nous combattons, c'est parce que nous croyons à l'honneur de l'Angleterre, à l'immortalité de la France, à la liberté de vivre pour les petites nations, à la grandeur et à la gloire future du Canada.

SCENE III

Les mêmes — UN LIEUTENANT ALLEMAND

LE LIEUTENANT

Capitaine, les prisonniers se refusent à parler.

BUELOW

Ce sont des Anglais?

LIEUTENANT

Oui, capitaine.

BUELOW

Amenez-les ici. (*Le lieutenant sort et revient avec un soldat allemand, tous deux poussant devant eux deux soldats anglais qui ont les mains liées derrière le dos.*)

(*Aux Anglais*) Ah, ah, vous ne voulez pas ouvrir la bouche! C'est très bien, cela ménagera le pain. Vous serez trois jours au cachot sans manger. Pour vous préparer à ce petit jeûne, lieutenant, le fouet (*il fait le geste de fouetter.*) C'est parait-il, un excellent remède pour les récalcitrants. Et puis... s'ils le veulent absolument.... la fusillade.

LOUIS

Ca commence à être inquiétant pour ma peau ça.

BUELOW

A moins, capitaine, que vous ne vouliez leur salut? Il est entre vos mains. Entendez-vous? La vie de ces hommes, la liberté et la richesse pour vous, si vous voulez nous fournir les renseignements dont nous avons besoin.

PAUL

Jamais! Un Canadien n'a jamais trahi les siens!

BUELOW

Tant pis pour vous, capitaine, vous l'aurez voulu.

PAUL

Je suis prêt à tout. Je sais que je n'ai rien à attendre des bourreaux des petits Alsaciens; mais ce n'est pas la peur de la mort qui m'ouvrira la bouche.

BUELOW

Vous allez voir comment le bras de fer allemand sait punir ceux qui lui résistent ou osent le braver. Ah, bandit de Canadien, tu me paieras cher mon insuccès. Tiens regarde, capitaine de Chantilly (*Il ôte sa fausse barbe.*)

PAUL

Daniel!

BUELOW

Oui, Daniel, c'est moi. Moi, que vos policiers n'ont pu arrêter en Angleterre; moi, qui me suis joué de vous tous; moi, qui ai repris mon rang dans l'armée allemande.

PAUL

Ah, bandit, et tu oses encore me tenter! Tu est trop bas pour que mon mépris même puisse t'atteindre!

BUELOW

Au revoir, capitaine, bonne chance! (*Il sort en riant ironiquement; le lieutenant pousse les deux prisonniers dehors.*

LOUIS

Au plaisir de ne pas vous revoir. Mais ne fais pas tant ton important; je t'ai déjà joué un tour en Angleterre, moi; et tu pourrais bien casser ta pipe encore une fois avec P'tit Louis.

SCENE IV

PAUL — LOUIS

PAUL

Ah, chien d'Allemand, croire qu'un Canadien puisse vendre les siens pour les trente deniers de Juda.

Allons, mon Louis, l'avenir n'est pas très clair à ce que je vois. Qu'importe; nous ne sommes pas venus à la guerre pour coucher sur des lauriers.

LOUIS

Tout de même, mon capitaine, savez-vous que j'aimerais autant être dans mon propre lit, chez nous, que sur ce banc de bois, C'est pas mou tout de suite ça.

PAUL

Je vois que tu as conservé toute ta bonne humeur, tant mieux. Tu est bien heureux d'avoir une nature aussi joviale et de rire en face de la mort.

LOUIS

Quand on rit en face de Julie en colère, on peut après cela être joyeux devant tous les Allemands du monde. Ce grand capitaine, qui s'imaginait que vous étiez pour lui vendre pour trente sous des documents qui valent des millions. Ils sont bien ratoureurs, ces gâs là; ils ont essayé de vous voler en Angleterre; ils essaient de vous faire parler ici.

PAUL

Comme tu le vois, ils ne réussissent guère.
Louis ,notre silence est la vie de centaines, de milliers peut-être de nos braves soldats; offrons-le à Dieu sur l'autel de la patrie. Notre vie ne nous appartient plus; elle est au drapeau, à la cause sacrée des armées alliées; nous n'avons pas le droit de la reprendre nous même.

LOUIS

Et dire qu'après tout ça, il y a encore du monde chez nous pour blâmer ceux qui viennent combattre les Allemands. Ils me font penser, ces gens-là, mon capitaine, aux passagers d'un bateau qui va couler et qui ne s'en occupent pas parce que le bateau n'est pas à eux autres. Si le bateau anglais est coulé par les Allemands, les Canadiens qui sont dedans, ils vont couler avec, hein ,mon capitaine?

LOUIS

Ton raisonnement est absolument vrai, mon garçon.

LOUIS

On frappe. Qui va là? Encore notre grand capitaine à la choucroute, je suppose.

SCENE V

Les mêmes — Laura

(Laura porte un voile épais qui lui cache complètement le visage.)

LOUIS

Il me semble que je connais c'te tournure là, moi; où est-ce que je l'ai bien vue?

LAURA

Monsieur Paul, c'est moi, qui vous ai suivi jusque dans cette prison afin de vous sauver et de vous prouver encore une fois mon amour. (Elle enlève son voile.)

LOUIS

Ah! il me semblait que c'te créature là ne m'était pas inconnue! Ben ce qu'elle en a du front, celle là!

PAUL

Vous ici?

LAURA

Pourquoi pas? Du moment que vous êtes dans le péril, n'est-il pas tout naturel de me voir apparaître pour tenter de vous sauver? N'est-ce pas ce que doit faire une femme qui aime?

LOUIS

Après ce qui s'est passé en Angleterre, vous osez encore une fois vous présenter devant moi?

LAURA

Capitaine, ma démarche est celle d'une personne qui s'intéresse à vous. Dans un moment de folie, suscité par le désir de vengeance que votre froid mépris a fait naître en mon coeur, j'ai pu un instant vous vouloir du mal; j'ai pu vouloir comme vous remplir les devoirs que j'ai à remplir, moi aussi, à l'égard de ma patrie; mais mon coeur de femme a saigné bien amèrement en songeant aux dangers que vous avez courus.

LOUIS

(*A part*) Hypocrite, va; je gage qu'elle va encore une fois essayer de l'amadouer et de lui faire accroire qu'elle l'aime!

LAURA

C'est pourquoi vous sachant ici, je viens vous demander pardon.

PAUL

Un coeur d'Allemand peut-il se repentir?

LAURA

La femme, de quelque nationalité qu'elle soit, sent son coeur battre à la même place; ce coeur est tendre, facile à émouvoir. Votre grandeur d'âme me touche, et l'admiration que j'éprouve pour vous suscite en moi un sentiment que je ne puis définir, sentiment d'une force tellement grande qu'il m'amène à vos pieds pour vous tirer, si vous le voulez, de cette infecte prison.

LOUIS

Si vous voulez me le permettre, mon capitaine, je vais la mettre hors de notre château, c'te bâdreuse là.

PAUL

Laisse-la faire, Louis; c'est une femme, et il faut être délicat avec les dames; fut-ce même celles qui nous aiment le plus, comme dans le cas actuel.

Savez-vous, Laura, que j'aurais pu croire, autrefois, à votre sincérité, mais maintenant je n'ai plus pour vous que de la compassion et de la pitié .

LAURA

Chacune de vos paroles s'enfonce en mon coeur comme un dard meurtrier; mais la blessure que j'en ressens me cause un bonheur ineffafable; parce qu'elle me vient de vous, Paul. Vous êtes un brave, vous, un héros, oui, un héros.

PAUL

Je suis Canadien, voilà tout!

LAURA

Je vous admire, capitaine, et malgré que j'aie perdu toute espérance de posséder votre amour, je veux faire quelque chose pour vous. Vous savez ce qui vous attend, depuis votre conversation avec le capitaine Buelow. Des tourments tellement effroyables vous seront infligés que mon coeur défaille seulement que d'y penser.

PAUL

L'âme du soldat canadien est forte et peut envisager la mort en face.

LAURA

Cette bravoure chez vous est justement ce qui m'effraie.

Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de lui!

Au nom de l'attachement que je vous porte, écoutez-moi, quittez cette prison à tout prix, sauvez-vous.

LOUIS (*A part*)

Oui, c'est bien facile avec des baionnettes tous les six pouces pour nous empêcher de passer.

PAUL

La Providence saura veiller sur nous.

LAURA

Parlez, répondez au capitaine Buelow; c'est peu de chose après tout ce qu'il vous demande. Vous aurez votre liberté; je vous conduirai jusqu'en dehors des lignes allemandes; mais parlez donc! Chaque minute de retard rapproche le moment où je vous verrai entre les mains du bourreau. Et, capitaine si vous craignez le retour au milieu des vôtres, restez auprès de moi. Les honneurs abonderont sur votre tête. Vous serez riche, aimé, adoré, heureux. Capitaine, je vous en supplie.

LOUIS

Bien, regardez moi la faire maintenant. Si on dirait pas de Belzébuth en personne, c'te femme là.

PAUL

(*A part.*) Cette femme serait-elle réellement repentante? Son regard si attirant encore une fois jette en mon âme un étrange sentiment.

(*A LAURA.*) Mademoiselle, je vous sais gré de vos paroles; mais Louis et moi avons décidé que nous n'aviens pas le droit de sauver notre tête en sacrifiant celle des autres, n'est-ce pas, Louis?

LOUIS

C'est décidé, décrété, arrêté, résolu. Quant à moi, ce ne sont pas les beaux yeux de Mam'zelle qui me feront changer d'idée quand la pensée de Julie elle-même n'a pas été assez forte pour le faire.

LAURA

Capitaine, je frémis pour vous. Au nom de ce que vous avez de plus cher au monde, au nom de votre mère, parlez.

PAUL

Misérable, vous osez blasphémer le nom de ma mère, cette femme si pure, si noble, si droite, qui aimerait mieux cent fois me voir mourir que de forfaire à l'honneur.

LAURA

Pitié pour votre fiancée si mon amour à moi ne vous touche pas. Pitié pour celle qui vous attend et dont le coeur se gonfle d'inquiétudes mortelles à chaque instant. Serez-vous assez barbare pour imposer à cette jeune femme l'attente éternelle d'un lendemain qui ne vient pas, le veuvage avant le mariage?

PAUL

Marcelle, Marcelle, mon amie, oh combien dure l'épreuve que je traverse en ce moment. Jamais tu ne sauras la profondeur de la blessure dont souffre actuellement mon coeur.

Mais, ma noble amie, je sais que tu es assez forte, assez vaillante, pour lui sacrifier, s'il le faut ton amour, comme je le fais moi-même.

LAURA

Mais c'est de la folie, c'est un suicide! Vous ne pouvez ainsi vous condamner à une mort certaine.

PAUL

Qui sait, le général Joffre a les bras longs. Les armées anglo-françaises pourraient bien donner leur compte à vos généraux avant que je n'aie le mien.

LOUIS

Oui, ça c'est vrai! Si les Alliés se décident, vous allez voir quelque chose d'intéressant.

LAURA

L'Allemagne est invincible!

PAUL

Le 75 français gronde toujours là-bas; et ce n'est pas pour rien que les usines de mon pays travaillent nuit et jour à la fafrication des obus. Je ne serais pas surpris de voir arriver, à la suite de ces derniers, de solides baionnettes canadiennes faisant leur trouée jusqu'ici.

LAURA

C'est impossible! Allons cédez.

PAUL

Jamais!

LOUIS

Mais vont-ils bien nous laisser tranquilles avec leurs tentations de grandeur et de richesse! Ils savent pourtant qu'ils n'ont pas affaire à des Canayens ordinaires.

(*Laura va à la porte et fait un signe. Entrent le capitaine Buelow et deux soldats allemands. Ils se consultent un instant*)

SCENE VI

Les mêmes - Buelow - deux soldats.

BUELOW

Ligottez les prisonniers (*Les soldats ligottent Paul et Louis*)

LOUIS

Ah, Julie, Julie, quelle drôle d'idée tu as eue de m'envoyer ici, Ah, ils ont raison de ne pas vouloir venir ici ceux qui sont un peu peureux.

BUELOW

Maintenant, faites venir l'autre! (*Le lieutenant allemand va à la porte et fait un signe. Un soldat entre en traînant Marcelle prisonnière, les mains liées et plus morte que vive*)

PAUL

Marcelle!

MARCELLE

Paul! (*Marcelle veut se précipiter vers Paul; elle en est empêchée par les soldats allemands*)

BUELOW (*Ironique*)

Oui, capitaine, c'est votre douce fiancée tombée elle aussi prisonnière entre nos mains. Mais nous ne toucherons pas un seul cheveu de sa tête sans vos ordres. Nous l'avons amenée ici pour vous donner la chance de lui prouver votre amour.

PAUL

(*A part*) Marcelle prisonnière! Mon Dieu, mon Dieu, donnez moi la force et le courage de surmonter cette nouvelle épreuve.

MARCELLE

(*Pleurant*) Paul, Paul! ah, quelle affreuse vision: je suis tombée sur le champ de bataille en donnant des soins aux blessés; on m'a entrainée jusqu'ici. On veut maintenant me soumettre aux plus terribles supplices. Paul, sauve-moi.

PAUL

Courage, Marcelle, la Providence veille sur ses enfants.

BUELOW

Allons, capitaine, évitez-nous la tristesse d'être obligés de faire du mal à cette jeune fille.

PAUL

Capitaine, vous avez martyrisé l'infirmière anglaise Edith Cavell, sachez qu'une Canadienne est aussi capable d'aller à la mort. Marcelle et moi nous sommes prêts.

BUELOW

Vous n'aurez pas ce bonheur de mourir ensemble. Capitaine, il en est temps encore; un mot, et votre fiancée est sauvée.

MARCELLE

(*Fièrement*) Non, Paul, non.

BUELOW

C'est bon, je m'en lave les mains; c'est vous qui l'aurez voulu, capitaine.

LAURA

Ah, mon beau capitaine, tu n'as pas voulu de mon amour? Tu le méprises, tu l'as foulé aux pieds! Apprends ce qu'il t'en coûte de piétiner sur le coeur d'une femme.

Regarde la, ta fiancée, contemple cette belle tête qui va bientôt faire la joie du bourreau.

Mlle de Chantilly, tu as voulu m'enlever ce que j'avais de plus cher au monde; eh bien, jamais tu ne le posséderas toi non plus. Ton capitaine, il va aller moisir dans le fond de nos sombres cachots. Dans quelques années il sera une loque humaine que toi même tu ne voudras plus regarder

(*On entend des détonations et le bruit de la bataille qui se rapproche; les soldats allemands se précipitent au dehors*)

Malheur, ce sont les Canadiens qui montent à l'assaut! Je suis perdue! Mais il ne sera pas dit que je serai morte sans me venger! Ah, capitaine de Chantilly, tu n'as pas voulu de la vie avec moi, eh bien, nous allons mourir ensemble! (*Elle va pour poignarder Paul. Des soldats Français et Canadiens entrent et pointent sur elle leurs baionnettes. Des soldats détachent Paul, Louis et Marcelle. Paul et Marcelle se jettent dans les bras l'un de l'autre. Laura est acculée à un banc sur l'avant-scène; deux soldats se placent à ses côtés.*)

PAUL

Enfin, c'est la délivrance! Vive la France! Vive l'Angleterre!

LES SOLDATS

Vive le Canada! Viv e notre capitaine!

PAUL

Merci, mes amis! Nous avons vu la mort de bien près, et sans votre intervention, nous étions bien certains de ne revoir jamais le ciel de notre beau pays.

SCENE VII

Les mêmes — Le général Dubar — Officiers

UN SOLDAT

Le général Dunbar!

DUNBAR

Je vous félicite, capitaine, et surtout je vous remercie. Votre conduite, lors de l'attaque l'autre jour nous a valu la victoire. Le sacrifice que vous avez fait de votre personne a entraîné derrière vous nos braves soldats, et nous avons fait un grand nombre de prisonniers. Malheureusement nous n'avons pu vous porter secours assez tôt pour vous empêcher de tomber vous-même entre les mains de l'ennemi. J'apprends de plus, par un de vos compagnons d'infortune la glorieuse conduite que vous avez tenue pendant votre captivité.

PAUL

Je n'ai fait que mon devoir, mon général.

DUNBAR

Vous êtes blessé, capitaine. C'est dire que vous ne pouvez continuer le service actif, pour maintenant du moins. Vous allez partir, retourner au pays recueillir la récompense que vous avez si noblement méritée. Mais vous ne nous quitterez que colonel. Sur le théâtre de vos exploits et de votre bravoure, je vous salue, colonel.

PAUL

Mon général, vous me comblez, et réellement, je ne sais comment vous exprimer.....,

DUNBAR

N'exprimez rien, colonel; ceci n'est d'ailleurs que le prélude de ce qui vous attend. Quant à toi, Louis, je te fais sergent.

Soldats, le général en chef de l'armée française se dirige en ce moment vers nous. Il vient constater l'étendue de la victoire que nous venons de remporter. Je le charge de récompenser ces braves devant nous, comme ils le méritent.

SCENE VIII

Les mêmes — JOFFRE — OFFICIERS FRANCAIS.

(*Le clairon sonne La Marseillaise*)

JOFFRE

Soldats, je suis content de vous; vous avez fait noblement votre devoir comme les fils de la France et de l'Angleterre savent le faire. La patrie est fière de ses troupiers.

DUNBAR

Il y a ici, général, un enfant du Canada, un Français de là-bas. La croix des braves n'aura jamais été mieux méritée que par lui.

JOFFRE

(*Il décore Paul et lui donne l'accolade.*)

Braves Canadiens, nous vous aimons, nous vous admirons et nous vous remercions. Mes enfants, continuons notre lutte pour la défense du droit et de la liberté. Soyons courageux et braves jusqu'à la fin. La France et l'Angleterre comptent sur vous, car de votre bras, de votre courage, de votre fermeté, dépend l'avenir du monde tout entier.

Nous sommes entrés dans cette guerre pour remporter la victoire finale; combattons jusqu'à ce que la Providence nous permette enfin d'écraser le colosse teuton avec son esclavage militaire, et de dicter des conditions qui assurent au monde une ère de paix véritable et permanente.

(*Des soldats amènent Daniel prisonnier*)

DUNBAR

Mais qui est-ce ça?

PAUL

C'est Daniel, le traître.

DUNBAR

Menez aux fers ce traître, ainsi que l'espionne; la justice militaire décidera de leur cas.

LOUIS

(*A part*) Oui, qu'ils y aillent à leur tour dans les fonds de prison.

DUNBAR

Colonel, avec celle qui sera désormais la compagne de votre vie, retournez au pays. Et si la santé vous le permet formez un autre bataillon de braves comme ceux de votre beau régiment, le 22ème.

Oui, qu'ils viennent, les vaillants Canadiens, nous aider à vaincre le plus terrible ennemi que la civilisation ait jamais eu à combattre.

RIDEAU

FIN

REGIMENT CANADIEN FRANCAIS
JE ME SOUVIENS

PS 9523 E455E8
Lemay, J. Henri
L'espionne boche

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 16 06 15 011 3